

À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE



PROGRAMME 2016/2017 GENÈVE

Berne • La Chaux-de-Fonds • Lucerne • Zurich

MIGROS
pour-cent culturel

CLASSICS

MIGROS-POUR-CENT- CULTUREL-CLASSICS

Programme 2016/2017 – Victoria Hall Genève

Table des matières

Migros-Pour-cent-culturel-Classics	3
Préface	4–5
Au programme	6–7
Un engagement durable	8
Solistes et compositeurs suisses	9
Concert 1: Verbier Festival Chamber Orchestra	10–15
Concert 2: Orchestre du Théâtre Mariinski	16–21
Concert 3: Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin	22–27
Concert 4: Orchestra Filarmonica della Fenice	28–33
Concert 5: Kammerakademie Potsdam	34–39
Concert 6: Orchestre du Festival de Budapest	40–45
Concert 7: Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma	46–51
Concert 8: Orchestre de la Tonhalle de Zurich	52–57
Billetterie	58
Programme «Temps & Musique»	59
Plan de salle du Victoria Hall Genève	60–61
Calendrier général des tournées	62–63
A Genève uniquement	64

Vendredi 21 octobre 2016 – Tarif A

VERBIER FESTIVAL CHAMBER ORCHESTRA

Joshua Bell (violon)
Regula Mühlemann* (soprano)

→ page 11

Mercredi 16 novembre 2016 – Tarif A+

ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKI

Valery Gergiev (direction)
Leonidas Kavakos (violon)

→ page 17

Lundi 19 décembre 2016 – Tarif A

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE BERLIN

Marek Janowski (direction)

→ page 23

Dimanche 15 janvier 2017 – Tarif A

ORCHESTRA FILARMONICA DELLA FENICE

John Neschling (direction)
Vesselina Kasarova* (mezzo-soprano)

→ page 29

*Solistes suisses

Lundi 30 janvier 2017 – Tarif B

KAMMERAKADEMIE POTSDAM

Trevor Pinnock (direction)
Emmanuel Pahud* (flûte)

→ page 35

Jeudi 9 mars 2017 – Tarif A+

ORCHESTRE DU FESTIVAL DE BUDAPEST

Iván Fischer (direction)
Gerhild Romberger (alto)
Robert Dean Smith (ténor)

→ page 41

Jeudi 4 mai 2017 – Tarif A+

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA ROMA

Sir Antonio Pappano (direction)
Yuja Wang (piano)

→ page 47

Mercredi 31 mai 2017 – Tarif B

ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZURICH

Lionel Bringuier (direction)
Gil Shaham (violon)
Chiara Enderle* (violoncelle)

→ page 53

Cher public

La musique fait partie de notre environnement – de quelques notes classiques au cours d’une attente téléphonique aux musiciens de rue dans les zones piétonnes en passant par la musique de fond dans les grands magasins et les restaurants: des environnements sonores que nous écoutons souvent contre notre gré. Composante incontournable de notre univers quotidien, la musique s’impose dès lors comme la plus immédiate des formes d’art. C’est bien pourquoi il importe de différencier et de cibler l’écoute.

Quel endroit pourrait mieux se prêter à cet exercice que le concert? A mon avis, rien ne peut surpasser l’expérience musicale de la scène: l’interprétation, les nuances, le jeu d’ensemble, le talent, la forme du moment et la présence du public sont les ingrédients d’une authenticité sincère et de moments inoubliables.

Avec les Migros-Pour-cent-culturel-Classics, vous êtes à même d’apprécier depuis 2009 des artistes de réputation internationale à des prix modérés: une politique qui s’inscrit pleinement dans l’optique du fondateur de Migros, Gottlieb Duttweiler. Celui-ci a lancé les Concerts-Club il y a près de 70 ans, en 1948, dans le but de permettre à un large public d’accéder à la musique classique. Nous offrons en outre à des musiciennes et musiciens suisses la possibilité de se faire connaître du public de leur pays dans le cadre de nos tournées de concerts classiques.

Le Pour-cent culturel Migros encourage la relève musicale par le biais de concours visant à révéler des talents. Depuis 1969, nous avons accordé notre soutien à quelque 3000 talents prometteurs dans les registres du chant, de la danse, du théâtre dramatique, des instruments solistes et de la musique de chambre. Nous avons investi ce faisant 40 millions de francs et accompagné ces jeunes de l’école à l’entrée dans la vie professionnelle. Au cours des dernières années, les formes d’encouragement n’ont cessé de se diversifier. Nous assurons aujourd’hui la promotion de jeunes artistes par le biais de prix d’études et d’encouragement, nous les présentons sur notre plate-forme de talents et intégrons les plus prometteurs d’entre eux à notre bureau de placement de concerts.

Comparée à d’autres entreprises privées, Migros joue un rôle de premier plan sur la scène helvétique en matière de promotion culturelle. Ancré dans les statuts de Migros depuis 1957, le Pour-cent culturel est un objectif de l’entreprise au même titre que le succès commercial. L’idée du Pour-cent culturel remonte à Gottlieb Duttweiler, fondateur de Migros. Conformément à la volonté de ce dernier, la Fédération des coopératives Migros et les dix coopératives Migros s’engagent à verser au Pour-cent culturel Migros une contribution annuelle dont le montant est calculé en fonction du chiffre d’affaires. Depuis 1957, le Pour-cent culturel Migros a investi plus de 4,2 milliards de francs dans la société helvétique. Les piliers du Pour-cent culturel Migros sont des institutions engagées dans les domaines de la culture, de la société, de la formation, des loisirs et de l’économie.

Vous, Cher public, accordez depuis des années votre fidélité à la série de concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics! L’intérêt que vous portez à nos concerts nous motive à essayer de vous satisfaire chaque saison avec de nouvelles découvertes. Nous sommes donc ravis de pouvoir à nouveau vous présenter un large éventail d’expériences musicales.

Je vous souhaite dès lors de faire des découvertes exceptionnelles au cours de la saison 2016/2017 et de vivre des soirées inoubliables lors de nos concerts.



H. Graber

Hedy Graber
Responsable de la Direction des affaires culturelles et sociales
Fédération des coopératives Migros

AU PROGRAMME

Madame, Monsieur, cher public

Cela vaut la peine de prendre de temps en temps un peu de recul et de renouer avec ses propres racines. De se demander d'où nous venons et quelles sont nos bases? Dans ce sens, notre nouveau programme de saison se présente comme un panorama classique, pour ne pas dire un tour d'horizon d'œuvres orchestrales immortelles. Les Symphonies de Beethoven – au nombre de deux à l'affiche de cette saison – ont une même valeur d'intemporalité que «Le Chant de la terre» ou la Cinquième Symphonie de Mahler. Il en va de même pour les ouvrages de Mendelssohn et de Bruckner, ainsi que les «Danses symphoniques» de Rachmaninov.

Nos interprètes veilleront à ce que cet inventaire se distingue de la façon la plus vivante et diversifiée possible. En tête d'affiche figurent des formations internationales de prestige comme l'Orchestre du Théâtre Mariinski de Valery Gergiev ou l'Orchestre du Festival de Budapest sous la baguette de son chef fondateur Iván Fischer. Sir Antonio Pappano et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma, qui se sont distingués ces derniers temps avec des productions lyriques spectaculaires, veilleront à apporter une touche méditerranéenne au programme. Nous nous réjouissons en outre de la venue de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, emmené par l'étoile montante de la direction Lionel Bringuier. Côté solistes, vous aurez l'occasion d'apprécier trois violonistes de réputation mondiale au cours de cette saison: les deux Américains Joshua Bell et Gil Shaham, ainsi que le Grec Leonidas Kavakos. La phénoménale Yuja Wang veillera pour sa part à faire rayonner l'éclat pianistique.

Comme de coutume, il nous tient à cœur de prendre en compte et d'encourager la scène musicale helvétique. Il se passe bien plus en Suisse que certains veulent bien le croire! Des jeunes talents comme la soprano Regula Mühlemann et la violoncelliste Chiara Enderle sont par exemple au seuil d'une carrière internationale. Avec la présence de Dieter Ammann et Richard Dubugnon à u programme de la tournée nationale, nous avons affaire à deux compositeurs helvétiques dont les styles respectifs ne pourraient être plus différents. Qui sait, peut-être que leurs œuvres feront un jour figure de «grands classiques» au même titre que la Neuvième Symphonie de Dvořák.

Partons ensemble sur les traces des classiques intemporels afin de percer leurs secrets!



Mischa Damev
Directeur artistique
Migros-Pour-cent-culturel-Classics

UN ENGAGEMENT DURABLE

Les talents suisses du Pour-cent culturel Migros

Concours de jeunes talents

Le Pour-cent culturel Migros promeut des musiciens instrumentistes et des chanteurs en leur attribuant des Prix d'études et des Prix d'encouragement. Les Prix d'études leur permettent de se concentrer sur leur formation et leur perfectionnement. Les Prix d'encouragement les accompagnent durablement de leur fin de scolarité à leur entrée dans le monde professionnel. Les prix impliquent des mesures telles que l'admission dans le service de placement de concerts, une présence dans la plate-forme de jeunes talents sur le site du Pour-cent culturel Migros et un soutien pour leur promotion sur le marché. Le but consiste à aider les jeunes talents dans le lancement de leur carrière.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-talents-general

www.pour-cent-culturel-migros.ch/decouverte-de-talents

Concours de musique de chambre

Tous les trois ans, le Pour-cent culturel Migros organise un concours public de musique de chambre afin de promouvoir ce répertoire en Suisse. Les trois ensembles finalistes sont admis dans le service de placement de concerts du Pour-cent culturel Migros pour des concerts. L'ensemble lauréat reçoit de plus un prix d'un montant de Fr. 10 000 et le droit d'arborer le label «Ensemble du Pour-cent culturel Migros». Cette distinction implique un assortiment complet de mesures de promotion.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-musique-chambre

Placement d'artistes pour des concerts

Dans le cadre de son engagement pour procurer des concerts, le Pour-cent culturel Migros couvre deux tiers des honoraires des titulaires d'un Prix d'études et des ensembles de musique de chambre choisis. Cela permet aux organisateurs de proposer à des conditions favorables des concerts de grande qualité avec des talents suisses. Les musiciens ont ainsi la possibilité d'accroître de leur côté leur expérience et de se faire plus largement connaître.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/placement_pour_concerts

SOLISTES ET COMPOSITEURS SUISSES

Au cours de cette saison Migros-Pour-cent-culturel-Classics, des solistes et compositeurs suisses auront à nouveau la possibilité de faire valoir leur talent devant un large public, accompagnés de chefs et d'orchestres de réputation mondiale.



Regula Mühlemann, soprano



Chiara Enderle, violoncelle



Dieter Ammann, compositeur



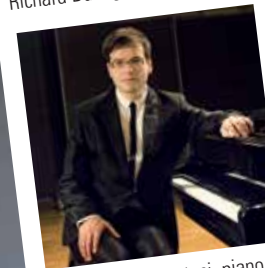
Richard Dubugnon, compositeur



Vesselina Kasarova, mezzo-soprano



Emmanuel Pahud, flûte



Francesco Piemontesi, piano



Joshua Bell

Concert 1 – Tarif A

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Verbier Festival Chamber Orchestra**

Vendredi 21 octobre 2016 à 20 h Joshua Bell (violon)

Regula Mühlemann* (soprano)

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Exsultate, jubilate*
«Exsultate, jubilate», *Fulget amica dies*
motet pour soprano et orchestre, K. 165 *Tu virginum corona*
Alleluia

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) *Allegro molto appassionato*
Concerto pour violon et orchestre *Andante*
en mi mineur, op. 64 *Allegro non troppo – Allegro molto vivace*

Pause

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Poco sostenuto – Vivace*
Symphonie N° 7 en la majeur, op. 92 *Allegretto*
Presto
Allegro con brio

*Soliste suisse

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

«Exsultate, jubilate», motet pour soprano et orchestre, K. 165

Fin octobre 1772, Wolfgang Amadeus Mozart et son père Leopold ont entamé leur troisième et dernier voyage vers l'Italie. Pour le jeune compositeur, ce périple a été empreint d'une «crise romantique» où l'enjouement et la légèreté des œuvres plus juvéniles ont cédé la place à une gravité annonçant la violence dramatique des pages symphoniques de l'année 1773. Au cours de ce voyage, Mozart a signé à quelques jours de son dix-septième anniversaire le motet «Exsultate, jubilate», une œuvre qui s'est imposée par la suite comme l'une des plus populaires du compositeur salzbourgeois. L'ouvrage était destiné à Venanzio Rauzzini (1746–1810), célèbre castrat italien qui s'est produit sur de nombreuses scènes européennes. Mozart lui a d'abord donné le rôle de «primo uomo» dans son opéra «Lucio Silla» avant de lui confier cette pièce sacrée en quatre volets, destinée à mettre en valeur toute l'étendue vocale et la riche palette expressive du soprano. Le compositeur a désigné cet «Exsultate, jubilate» comme un «motet», genre vocal apparu au XII^e siècle qui se présente généralement comme une pièce polyphonique à caractère sacré. Le terme doit pourtant se comprendre ici tel que le compositeur allemand Johann Joachim Quantz l'a défini en 1752 dans son essai sur la manière de jouer la flûte travers-

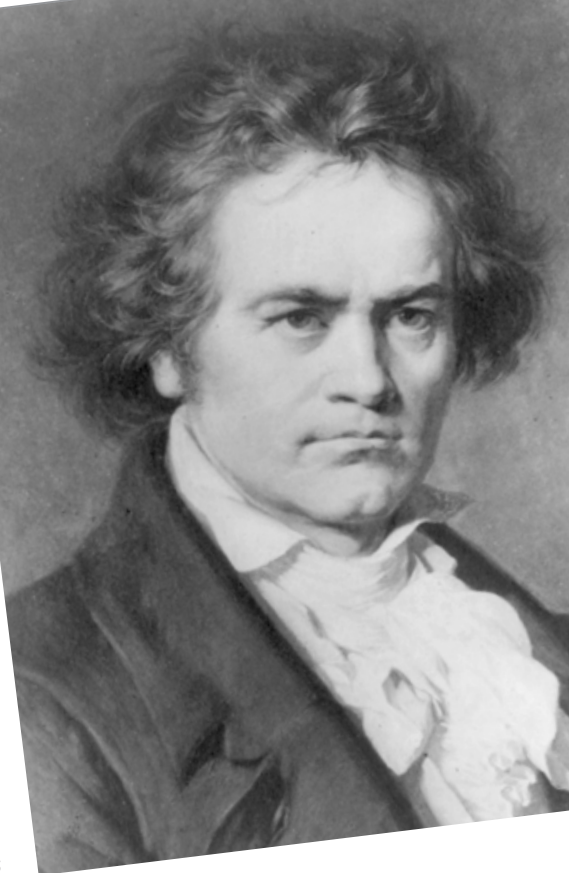
sière: «une cantate sacrée pour soliste, en latin, comprenant deux airs et deux récitatifs, finissant par l'Alleluia et interprétée par l'un des meilleurs chanteurs pendant la messe après le credo».

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Concerto pour violon et orchestre en mi mineur, op. 64

L'emploi du violon comme instrument soliste avait déjà fasciné le tout jeune Mendelssohn, qui n'avait que treize ans lorsqu'il a composé son premier Concerto pour cet instrument. Le compositeur allemand a ensuite attendu une quinzaine d'années avant de mettre en route en 1838 l'une de ses œuvres les plus célèbres, le Concerto pour violon et orchestre, op. 64. Conseillé tout au long de son travail par son ami violoniste Ferdinand David, dédicataire de l'ouvrage, Mendelssohn n'a cependant pas conçu l'œuvre en une seule fois. Ce n'est que six ans plus tard que ce Concerto en mi mineur a enfin été achevé et créé avec beaucoup de succès au Gewandhaus de Leipzig sous la direction du Danois Niels Gade. Malade, Mendelssohn n'a pu assister à cette première audition, mais s'est rattrapé deux ans plus tard, juste avant de rendre son dernier soupir, en écoutant l'interprétation du jeune Joseph Joachim. Ce Concerto va à l'encontre des pratiques hautement virtuoses de l'époque que Mendelssohn désignait comme étant «des tours de jonglerie et des exploits d'équilibrisme». Son Concerto

Ludwig van Beethoven



exige une interprétation en profondeur et un style très sobre. Tout au long des trois mouvements, le discours du soliste est parfaitement intégré à la trame symphonique, se détachant ainsi de toute formule conventionnelle. Il n'est plus question ici de débat entre les deux partenaires, mais bien d'une convergence d'idées et d'un discours d'un seul tenant, grâce aux subtils enchaînements des trois mouvements.

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

Wagner avait cru bon de baptiser l'œuvre «Apothéose de la danse»: une désignation des plus fantaisistes qui n'aurait nullement plus à Beethoven, au même titre que tous les autres commentaires pittoresques, interprétations psychologiques ou autres programmes détaillés qui ont été écrits au sujet de cette Septième Symphonie en la majeur. L'œuvre ne cache ni intention, ni référence biographique. Tout au plus fait-elle écho à la situation européenne d'alors. Si les premières esquisses remontent aux années 1806 et 1808, l'essentiel du travail de composition a été réalisé au cours de l'hiver 1811–1812, alors que toute l'Europe était ans l'attente d'une guerre imminente entre la France et la Russie. Face à cette situation, Beethoven nourrissait des projets pour s'évader de l'Autriche; sa Septième Symphonie peut donc être perçue

comme un reflet de cette soif de liberté. L'ouvrage n'a été présenté au public qu'en décembre 1813 à l'Université de Vienne, au cours d'un concert de bienfaisance organisé par Johann Mälzel au profit des soldats autrichiens et bavarois blessés à la bataille de Hanau. La pièce de résistance de cette soirée était la «Bataille de Vittoria» du même Beethoven, pièce tonitruante écrite pour l'occasion. Rejouée quatre jours après sa création, la Septième Symphonie a alors remporté un succès considérable, le deuxième mouvement devant être intégralement bissé. L'ouvrage est dominé de bout en bout par le rythme qui imprime à chacun des quatre mouvements son caractère propre.

Verbier Festival Chamber Orchestra

Créé en 2005, le Verbier Festival Chamber Orchestra est composé d'anciens membres de l'orchestre symphonique du festival. Ces musiciens occupent aujourd'hui des positions prestigieuses dans les plus grands orchestres du monde, mais se retrouvent tout au long de l'année pour les tournées et les concerts organisés par le Verbier Festival. Placée sous la direction musicale de Gábor Takács-Nagy, cette formation est depuis 2006 l'orchestre en résidence du prestigieux festival valaisan. L'un de ses premiers

projets d'envergure était l'enregistrement de l'intégrale des Concertos pour violon de Mozart avec Maxim Vengerov, que l'ensemble a ensuite accompagné lors d'une tournée au Canada, aux Etats-Unis et en Europe. Le Verbier Festival Chamber Orchestra a depuis lors joué dans de grandes métropoles chinoises et de l'Asie du Sud-Est (2013) et s'est produit en 2014 en compagnie du violoniste «pop» David Garrett. Il est en outre l'invité chaque année, au seuil de l'hiver, du magnifique Schloss Elmau, en Bavière.



Verbier Festival Chamber Orchestra

Joshua Bell

L'un des violonistes les plus acclamés de son époque, Joshua Bell se produit à la fois comme soliste, musicien de chambre et chef d'orchestre. En 2011, il a été nommé directeur musical de l'Academy of St Martin in the Fields, devenant le premier artiste à occuper ce poste depuis la création de l'orchestre en 1958. Natif de Bloomington (Indiana), Joshua Bell est entré dans la classe du légendaire Josef Gingold quand il avait douze ans. Cinq ans plus tard, il faisait déjà ses débuts au Carnegie Hall de New York et entreprenait sa pre-

mière tournée européenne. Acclamé sur les scènes musicales du monde entier, Joshua Bell dépasse les frontières du répertoire pour violon en collaborant avec des artistes issus du jazz ou de la pop. Il a aussi créé nombre d'œuvres contemporaines et signe lui-même les cadences de la plupart des Concertos qu'il interprète. En 2007, il a élargi sa popularité en jouant incognito dans le métro de Washington dans le cadre d'une mise en scène imaginée par le «Washington Post» et dont le récit a remporté un Prix Pulitzer.

Regula Mühlemann

Native de la région lucernoise, Regula Mühlemann a fait ses premières expériences vocales au sein de la Luzerner Kantorei. Elle a ensuite entrepris des études de chant auprès de Barbara Locher à la Haute école de musique de Lucerne et a rejoint le Studio Suisse d'opéra à Berne. Ayant achevé ses études en 2012 avec les plus hautes distinctions, elle a fait ses débuts dans le registre lyrique au Théâtre de Lucerne, avant d'être rapidement invitée sur d'autres scènes européennes, notamment à Vienne, Baden-

Baden (Papagena sous la direction de Sir Simon Rattle lors de la première édition du Festival de Pâques), Berlin («La Finta giardiniera au Staatsoper»), Genève, Venise, Aix-en-Provence, Zurich et Paris. Elle a aussi chanté avec grand succès le rôle de Ännchen dans la production cinématographique du «Freischütz», dirigée par Daniel Harding. Lauréate de plusieurs prix et bourses (dont celle du Pour-cent culturel Migros), Regula Mühlemann est également très appréciée dans le répertoire de concert.



Joshua Bell



Regula Mühlemann



Valery Gergiev

Concert 2 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre du Théâtre Mariinski**

Mercredi 16 novembre 2016 à 20 h Valery Gergiev (direction)
Leonidas Kavakos (violon)

Programme

Dimitri Chostakovitch (1906–1975) *Moderato*
Concerto pour violon et orchestre N° 2 *Adagio*
en ut dièse mineur, op. 129 *Adagio – Allegro*

Pause

Gustav Mahler (1860–1911) *Trauermarsch*
Symphonie N° 5 en ut dièse mineur *(Marche funèbre)*
Stürmisch bewegt. Mit grösster Vehemenz
(Orageux. Avec véhémence)
Scherzo (Kräftig, nicht zu schnell)
(Scherzo (puissant, pas trop vite))
Adagietto (Sehr langsam)
(Adagietto (très lent))
Rondo – Finale (Allegro)

PROGRAMME

Concert 2

Dimitri Chostakovitch (1906–1975) **Concerto pour violon et orchestre N° 2** **en ut dièse mineur, op. 129**

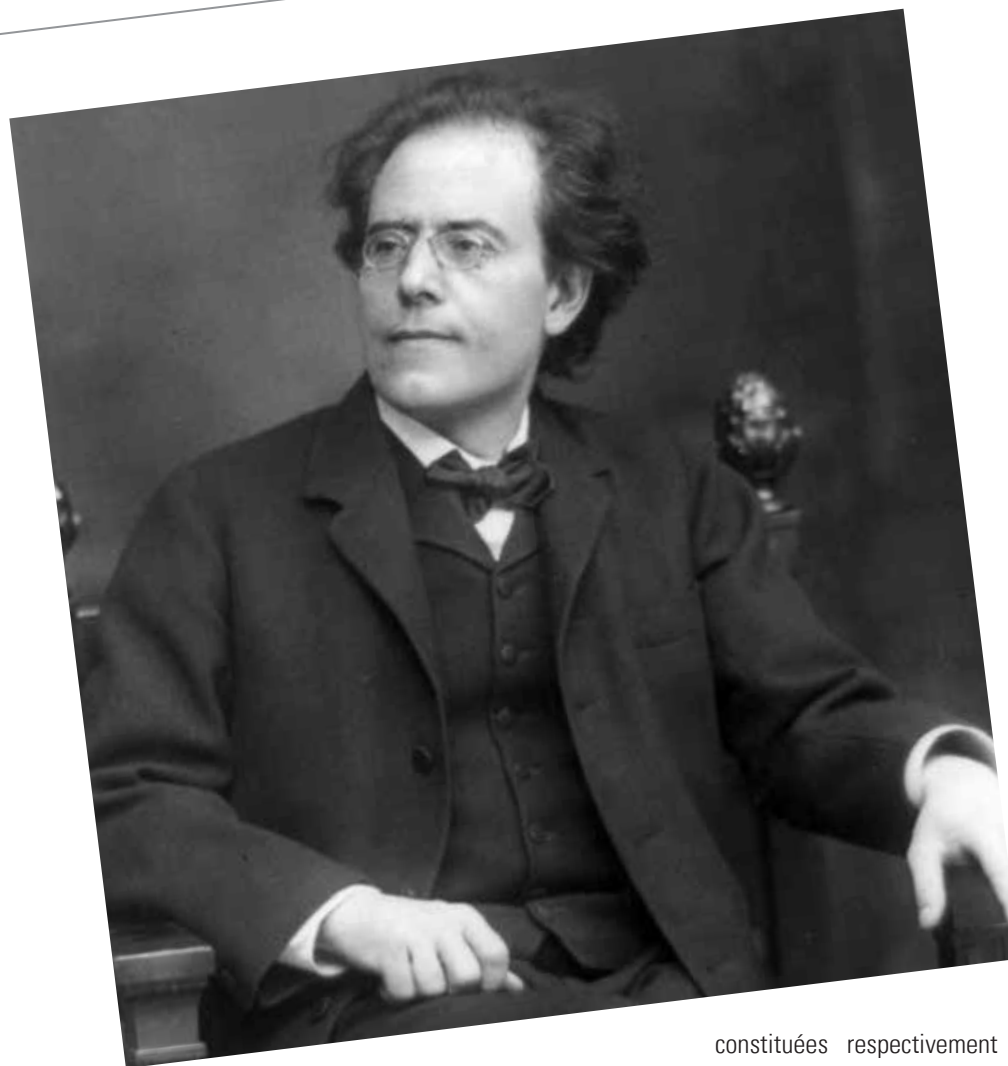
«Je viens de terminer un nouveau Concerto pour violon. En le composant, j'ai pensé à vous (...) Si ce Concerto pouvait ne pas vous déplaire, j'en serais fort heureux. Et si vous acceptiez de le jouer vous-même, mon bonheur serait si grand que nul conte ne le pourrait concevoir et nulle plume le décrire.» A ces mots emphatiques adressés à son ami David Oïstrakh, Chostakovitch a ajouté une humble demande: «Si vous ne voyez pas d'inconvénient, je souhaiterais vous dédier ce Concerto.» Composé au printemps 1967, vingt ans après le Premier Concerto pour violon en la mineur, l'op. 129 annonce le style «sombre» des dernières années de Chostakovitch. Beaucoup plus introverti que son prédécesseur, ce Concerto respecte la découpe traditionnelle en trois mouvements, mais se présente comme l'une des œuvres les plus complexes du compositeur russe sur un plan harmonique et thématique. Le dédicataire, qui appréciait Chostakovitch comme «un compositeur qui comprend réellement les capacités expressives du violon», a déroulé une partie de soliste d'une infinie flexibilité et presque exempte de pause. L'effet ainsi rendu évoque davantage une sonate avec accompagnement orchestral qu'un Concerto. Même dans l'emportement du finale, qui culmine avec une immense cadence, Chostakovitch a préservé une certaine austérité qui évoque

d'avantage Bach que Paganini. Ce Concerto avait été pensé comme cadeau pour le 60^e anniversaire de Oïstrakh, mais la livraison est arrivée une année trop tôt! La création a eu lieu au Conservatoire de Moscou le 29 octobre 1967, sous l'archet du dédicataire et avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine.

Gustav Mahler (1860–1911) **Symphonie N° 5 en ut dièse mineur**

Entre 1900 et 1902, année où Mahler a complété sa Cinquième Symphonie, un tournant majeur s'est opéré dans la pensée symphonique du compositeur bohémien. Cette période médiane de sa vie créatrice a été dominée par la Cinquième, Sixième et Septième Symphonie, souvent désignées comme une trilogie: ce sont là des œuvres purement instrumentales qui se passent de tout support anecdotique. Alma Mahler-Werfel, la veuve du compositeur, a plus tard désigné cette «Cinquième» comme «la Symphonie des réalités: une violente bataille y oppose l'ego du compositeur à l'univers. C'était certes déjà le cas dans les précédentes Symphonies, mais jamais avec tant de verve et une telle conséquence: le moi, chez Mahler, se trouve ici renforcé.» Au gré de cet ouvrage, Mahler a abordé une nouvelle forme de pensée symphonique, où la polyphonie joue un rôle déterminant. Ces superpositions de thèmes ont posé de sérieux problèmes d'équilibre du son, nécessitant plu-

Gustav Mahler



sieurs remaniements de l'orchestration. Ce n'est que quelques mois avant sa mort que le compositeur a pu enfin écrire à son ami Georg Göhler: «J'ai fini la Cinquième. Elle devait être, en fait, entièrement réinstrumentée. Je ne comprends absolument pas comment j'ai pu autrefois me tromper tout à fait comme un débutant.» Evolution des ténèbres vers la lumière, la Cinquième Symphonie de Mahler comprend trois parties,

constituées respectivement des deux premiers mouvements (introduits par une marche funèbre), du Scherzo médian et des deux derniers mouvements. Le célèbre Adagietto qui ouvre le volet final de l'ouvrage a été qualifié de «musique sphérique» par le compositeur lui-même. Dédié aux seules cordes (accompagnées par la harpe), ce rêve de paix intérieure et de solitude serait une déclaration d'amour à Alma, que Mahler a épousée alors qu'il travaillait à sa Cinquième Symphonie.

Orchestre du Théâtre Mariinski

L'Orchestre du Théâtre Mariinski (anciennement Théâtre du Kirov) de Saint-Pétersbourg est l'une des plus anciennes formations symphoniques de Russie. L'ensemble a été fondé à la fin du XVIII^e siècle sous le règne de Catherine la Grande en tant qu'Orchestre du Théâtre Impérial. Tout au long de son histoire, la phalange a été étroitement liée à la création musicale, se produisant lors de très nombreuses premières représentations d'opéras et de ballets de compositeurs russes et étrangers. En 1988, le Théâtre

Mariinski a nommé Valery Gergiev à la tête de l'orchestre. L'ensemble a dès lors considérablement développé ses activités, élargissant son répertoire vers la musique symphonique. L'Orchestre du Théâtre Mariinski a ainsi interprété l'intégrale des Symphonies de Prokofiev, Chostakovitch, Mahler et Beethoven, ainsi que des grandes œuvres chorales (Mozart, Verdi) et de nombreux ouvrages russes. Une riche discographie témoigne de la vitalité de cette phalange classée parmi les meilleures du monde.



Orchestre du Théâtre Mariinski

Valery Gergiev

Le chef moscovite Valery Gergiev s'est imposé comme l'un des chefs les plus remarquables de la scène internationale, en particulier dans le répertoire lyrique. Formé au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, il a été sacré lauréat des concours de direction de Moscou (1975) et Herbert von Karajan (Berlin, 1976), avant de devenir l'assistant de Yuri Temirkanov. En 1988, il a pris la succession de ce dernier à la tête de l'Orchestre du Théâtre Mariinski, dont il assure la direction générale depuis 1996. Valery Gergiev

a aussi été principal chef invité au Metropolitan Opera de New York (1997 à 2008) et chef attitré de la Philharmonie de Rotterdam. Depuis janvier 2007, il assure la direction musicale de l'Orchestre Symphonique de Londres, fonction à laquelle s'est ajoutée en 2015 celle de directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Munich. Il dirige nombre d'autres phalanges à titre de chef invité. La vaste discographie de Valery Gergiev témoigne de son profond attachement au répertoire russe.

Leonidas Kavakos

Formé par Stelios Kafantaris, Josef Gingold et Ferenc Rados, le violoniste athénien Leonidas Kavakos s'est imposé sur la scène internationale après avoir remporté les Concours Sibelius (1985) et Paganini (1988). Sollicité depuis lors par les orchestres européens et américains les plus réputés, le musicien grec accorde également une place de choix à la musique de chambre. Son enregistrement de l'intégrale des Sonates pour violon et piano de Beethoven, réalisé avec Enrico Pace (2013), lui a valu le prix

ECHO Klassik «Instrumentaliste de l'année». Leonidas Kavakos a dirigé quinze ans durant à la Salle de concert Megaron d'Athènes un cycle de musique de chambre qui a attiré des grands solistes. Le musicien développe désormais une carrière de chef d'orchestre qui lui vaut de diriger des phalanges de premier ordre, comme les orchestres symphoniques de Londres, Boston et Vienne ou encore l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Leonidas Kavakos se produit sur le stradivarius «Abergavenny» de 1724.



Valery Gergiev



Leonidas Kavakos



Marek Janowski

Concert 3 – Tarif A

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique
de la Radio de Berlin**
Lundi 19 décembre 2016 à 20 h
Marek Janowski (direction)

Programme

Ludwig van Beethoven (1770–1827) *Allegro vivace e con brio*
Symphonie N° 8 en fa majeur, op. 93 *Allegretto scherzando*
Tempo di Menuetto
Allegro vivace

Pause

Anton Bruckner (1824–1896) *Gemässigt, mehr bewegt, misterioso*
Symphonie N° 3 en ré mineur «Wagner» *(Modéré, plus animé, mystérieux)*
Adagio, bewegt, quasi Andante
(Adagio, animé, quasi Andante)
Scherzo. Ziemlich schnell
(Scherzo. Assez vite)
Finale. Allegro

PROGRAMME

Concert 3

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Symphonie N° 8 en fa majeur, op. 93

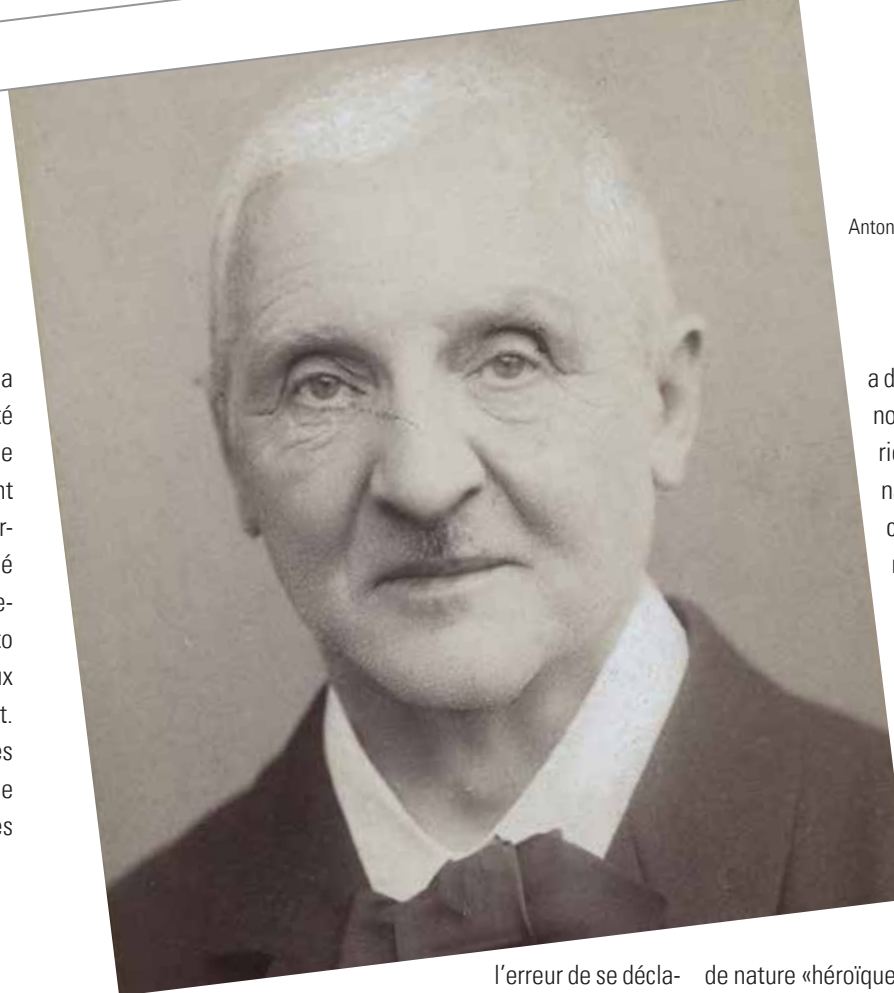
«J'écris trois nouvelles Symphonies» annonça Beethoven en mai 1812 à l'éditeur Breitkopf et Härtel. De fait, la Septième et la Huitième Symphonie ont été composées presque simultanément, alors que la Neuvième n'a été entreprise qu'en 1822. Désigné par le compositeur lui-même comme la «petite Symphonie», par opposition à l'ample Septième Symphonie qui la précède de peu, l'op. 93 a été largement conçu dans la ville thermale de Tœplitz, en Bohême, où Beethoven a retrouvé la jeune cantatrice berlinoise Amalie Sebald déjà rencontrée l'année précédente. Est-ce l'attrance que le musicien éprouvait pour cette femme spirituelle et gaie qui explique le caractère souriant de la Symphonie en fa majeur? Il a toutefois fallu attendre plus d'un an avant de l'entendre en première audition au cours d'une «Académie» viennoise où furent redonnés la «Bataille de Vittoria» et la Septième Symphonie. Cette dernière a certainement éclipsé la nouvelle œuvre, si bien que la Huitième Symphonie n'a reçu qu'un accueil mitigé lors de sa création. L'ouvrage a été publié par l'éditeur viennois Steiner en décembre 1816 et ne porte aucune dédicace. Au contraire de la Septième Symphonie, la Huitième ne comprend pas d'introduction, Beethoven ayant finalement décidé de supprimer ces mesures initiales, pour-

tant prévues dans un premier temps. La coda concluant le premier mouvement a par contre été rallongée par le compositeur après parution de l'ouvrage. A la place de l'habituel mouvement lent, Beethoven a substitué un Allegretto scherzando bâti sur un thème au rythme bien marqué et plein d'humour. En guise de troisième mouvement, Beethoven a écrit un Tempo di Menuetto au style un peu rustique, revenant par là aux modèles classiques établis par Haydn et Mozart. Le finale est l'une des pages les plus joviales jamais écrites par le maître de Bonn qui parsème le mouvement d'effets inattendus et de culbutes harmoniques.

Anton Bruckner (1824–1896)

Symphonie N° 3 en ré mineur «Wagner»

«Qui est Bruckner? C'est aussi un compositeur!» avait prévenu le compositeur et critique Hugo Wolf, deux jours avant la première audition de la Septième Symphonie de ce musicien autrichien très controversé. Dans les milieux musicaux viennois, les camps étaient clairement divisés: d'un côté les Brahmsiens, le critique Eduard Hanslick en tête; de l'autre, les Wagnériens et les Brucknériens, emmenés par un élève de Bruckner, Arthur Nikish. L'Orchestre Philharmonique de Vienne avait clairement défini sa position en se soustrayant à l'exécution des Symphonies de Bruckner, qui avait commis



Anton Bruckner

a dédié l'œuvre, qui contient de nombreuses citations wagnériennes dans sa version originale. La création, en décembre 1877, de la deuxième version, sous la direction peu expérimentée de l'auteur, fut une véritable débâcle. Anéanti par la réaction du public viennois, Bruckner a encore livré plusieurs révisions de l'œuvre au cours des douze années qui ont suivi. Cette Symphonie en quatre mouvements

l'erreur de se déclarer ouvertement comme un wagnérien convaincu. Sa Première Symphonie avait été rejetée par la Philharmonie pour sa «sauvagerie et son audace», sa Deuxième écartée comme étant une «absurdité» alors que sa Troisième a été jugée «injouable». De fait, Bruckner a remis à plusieurs reprises cette Symphonie «Wagner» sur le métier. La première version de 1873 – restée inédite jusqu'à sa publication en 1977 – était déjà bien entamée lorsque Bruckner a rendu visite à Wagner pour lui montrer sa Deuxième et sa Troisième Symphonie. Ravi que le maître tant respecté ait choisi la Troisième, Bruckner lui

de nature «héroïque» est introduite par un motif de trompette qui réapparaît ensuite tout au long de l'œuvre, établissant un procédé d'écriture cyclique qui marquera les Symphonies suivantes. Au cours d'une promenade nocturne dans les rues de Vienne, Bruckner a confié à son biographe August Göllerich le message de l'œuvre, résumé dans le troisième mouvement: «Ecoutez! Dans cette maison, l'on danse tandis que là-bas, le maître repose en son cercueil. C'est la vie! Et c'est ce que j'ai voulu montrer dans ma Troisième Symphonie: la polka symbolise l'exaltation et la joie de ce monde, le choral sa tristesse et sa douleur».

Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin

L'histoire du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin (RSB, Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin) remonte à la première retransmission musicale de la radio allemande en octobre 1923. La phalange s'est depuis lors hissée au rang des meilleurs orchestres berlinois et de la scène radiophonique allemande. Depuis sa création, le RSB accorde une attention toute particulière à la musique de son temps, se produisant à maintes reprises sous la direction de compositeurs renommés tels que Hindemith, Milhaud, Prokofiev, Strauss, Schönberg et Stravinski; plus récemment se sont ajoutés des artistes tels que Penderecki, Ruzicka, Schnyder et Widmann. L'ensemble est placé depuis 2002 sous la direction de Marek Janowski, élu «directeur artistique à vie» en 2008. Le RSB est aussi une plateforme très prisée par des jeunes chefs de la scène

internationale, tels que Lahav Shani et Brandon Keith Brown, invités de la saison 2015/2016. Le chef allemand Frank Strobel veille pour sa part à présenter régulièrement des concerts dédiés à des musiques de films. En plus des concerts symphoniques et de musique de chambre, le RSB propose un riche éventail de concerts destinés aux enfants et aux familles, pour lesquels de nombreux musiciens de l'orchestre s'investissent de façon très personnelle. La formation affirme également une présence régulière sur les scènes internationales. Presque tous les concerts du RSB sont diffusés sur les ondes de la radio culturelle allemande. La phalange réalise aussi de nombreux enregistrements discographiques, parmi lesquels figurent un cycle Wagner en version concertante et l'intégrale des Symphonies de Hans Werner Henze.



Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin

Marek Janowski

Natif de Varsovie, Marek Janowski a grandi en Allemagne où sa formation musicale a débuté par des études de violon et de piano à la Haute école de musique de Cologne. Il s'est aussi formé à la direction d'orchestre auprès de Wolfgang Sawallisch, ancien chef attiré de l'Orchestre de la Suisse Romande dont Janowski a lui-même assuré la direction musicale de 2005 à 2012. Ayant commencé sa carrière dans les années 1970 comme directeur musical à Fribourg-en-Brisgau et à Dortmund, Marek Janowski a ensuite successivement dirigé l'Orchestre du Gürzenich de Cologne, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre Philharmonique de Dresde et l'OSR. Sa connaissance approfondie du répertoire symphonique et sa grande précision musicale lui ont aussi valu d'être un chef invité très prisé sur les prin-

cipales scènes musicales de part et d'autre de l'Atlantique. Il a également partagé ses compétences avec des ensembles de musiciens en début de carrière, comme l'Orchestre Français des Jeunes qu'il a dirigé de 1992 à 1997. Depuis 2011, Marek Janowski est chef honoraire de la Haute école de musique Franz Liszt de Weimar. Autrefois actif dans le registre lyrique, le chef allemand a pris congé du monde de l'opéra dans les années 1990 pour des raisons d'ordre institutionnel. Il a néanmoins continué à diriger ce répertoire, notamment les œuvres de Wagner en version concertante; celles-ci ont fait l'objet d'un enregistrement avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin. Le Festival de Bayreuth a convaincu Marek Janowski de venir diriger le Ring dans la fosse du Festspielhaus en 2016 et 2017.



Marek Janowski



Vesselina Kasarova

Concert 4 – Tarif A

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestra Filarmonica della Fenice**

Dimanche 15 janvier 2017 à 18 h John Neschling (direction)

Vesselina Kasarova* (mezzo-soprano)

Programme

Gioacchino Rossini (1792–1868)

Ouverture de l'opéra «Semiramide»

Richard Wagner (1813–1883) *Der Engel (L'Ange)*

«Wesendonck-Lieder» *Stehe still (Arrête-toi!)*

Im Treibhaus (Dans la serre)

Schmerzen (Douleurs)

Träume (Rêves)

Pause

Sergueï Rachmaninov (1873–1943) *Non allegro*

Danses symphoniques, op. 45 *Andante con moto. Tempo di valse*

Lento assai – Allegro vivace

*Soliste suisse

Concert 4

Gioacchino Rossini (1792–1868)

Ouverture de l'opéra

«Semiramide»

Créé à la Fenice de Venise le 3 février 1823, «Semiramide» est le dernier ouvrage lyrique de Rossini composé pour une scène italienne. Pour la rédaction du livret (inspiré par la tragédie «Sémiramis» de Voltaire), le compositeur a fait appel à Gaetano Rossi, qui avait déjà conçu les livrets de «La Cambiale di matrimonio» (1810) et «Tancredi» (1813). L'ouvrage a été composé en trente-trois jours: selon Rossini lui-même, «Semiramide» est le seul des opéras italiens pour lequel le musicien a pu prendre «tout son temps», sans être bousculé par un imprésario impatient ou des exigences du calendrier. L'ouvrage a d'emblée connu un triomphe sur la scène vénitienne: cette œuvre ambitieuse porte l'opéra seria italien vers des sommets, la richesse de l'invention mélodique allant de pair avec une puissante expression dramatique. L'ouverture de «Semiramide» se distingue elle aussi par rapport à d'autres préludes d'opéra de Rossini, qui s'était longtemps contenté de parfaire une recette éprouvée en faisant briller son talent d'orchestrateur dans des pages destinées à attirer l'attention d'un public souvent bruyant avant le lever de rideau. L'ouverture de «Semiramide» marque au contraire un pas décisif dans la direction d'une conception dramatique du morceau introductif en exposant déjà

quelques-uns des thèmes développés au fil de l'opéra. Rossini a ainsi emboîté le pas à Weber qui a bouleversé l'esthétique du théâtre lyrique en faisant de l'ouverture une partie intégrante du drame.

Richard Wagner (1813–1883)

«Wesendonck-Lieder»

Fuyant en 1849 le mouvement insurrectionnel de Dresde, Wagner a trouvé refuge à Zurich, où il n'a pas tardé à participer à la vie musicale de la cité. Cinq ans plus tard, il a fait la connaissance de



Richard Wagner

l'homme d'affaires Otto Wesendonck et de sa jeune épouse Mathilde, alors âgée de vingt-trois ans seulement. Invité en 1857 à venir occuper un pavillon se trouvant dans la propriété zurichoise du couple, Wagner a alors interrompu la composition de «Siegfried» pour se consacrer à celle de «Tristan et Isolde». Cette histoire passionnée d'un amour illicite était certainement inspirée par la liaison que le musicien entretenait avec Mathilde Wesendonck. Si une relation intime entre la jeune femme et Wagner n'a jamais pu être prouvée, le compositeur a non moins échangé une correspondance nourrie avec sa muse, avec qui il partageait un même intérêt marqué pour la poésie. Entre la fin de l'année 1857 et mai 1858, Wagner a mis en musique cinq textes rédigés par Mathilde, composant les Lieder au fur et à mesure de leur rédaction.

Publiées en 1862, ces mélodies évoquant tour à tour l'ange rédempteur et le renoncement au désir, le trouble amoureux et la douleur ne comprenaient à l'origine qu'un accompagnement de piano. Wagner a lui-même orchestré le dernier «Lied», alors que les quatre autres mélodies ont été instrumentées en 1880 par le chef d'orchestre Felix Mottl. «Je n'ai rien fait de mieux que ces mélodies et seule une bien faible partie de mon œuvre pourra leur être comparée» devait décréter Wagner peu après son départ de la Suisse.

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Danses symphoniques, op. 45

Nostalgique et de nature plutôt introvertie, Rachmaninov a privilégié toute sa vie durant un style postromantique, restant fidèle au système tonal et refusant obstinément le langage musical du XX^e siècle. Virtuose incomparable du clavier, le musicien russe a signé une œuvre pianistique d'envergure exploitant toutes les ressources techniques et expressives de l'instrument. Une même richesse harmonique caractérise le catalogue orchestral de Rachmaninov, composé en bonne partie avant son départ pour l'exil en 1917. Aux Etats-Unis où il s'est établi, Rachmaninov s'est d'abord investi dans sa carrière d'interprète et de chef d'orchestre, avant d'être repris par un besoin d'écrire dès le milieu des années 1920. Il a dès lors connu un «été indien» jalonné de quelques belles réussites comme la Troisième Symphonie, la Rhapsodie sur un thème de Paganini et les Danses symphoniques. Ces dernières ont été dédiées au chef Eugene Ormandy qui en a assuré la création en 1941. Initialement titré «Danses fantastiques», cet ultime ouvrage de Rachmaninov associe une fascination de longue date pour les chants ecclésiastiques de la vieille Russie à une vitalité rythmique représentative des dernières œuvres du compositeur russe. Citant plusieurs de ses compositions antérieures au fil de l'ouvrage, Rachmaninov a joué sur les contrastes, opposant des passages proches d'un style de musique de chambre à une instrumentation luxuriante, incluant une unique apparition du saxophone dans sa production orchestrale.

Orchestra Filarmonica della Fenice

L'association Orchestra Filarmonica della Fenice, composée de musiciens du Théâtre de La Fenice de Venise, a été constituée en 2007. La phalange a donné son concert inaugural le 10 mai 2010 au Théâtre La Fenice sous la baguette de Riccardo Chailly. Cet ensemble propose sa propre saison de concerts symphoniques dans le cadre du théâtre vénitien, tout en assurant la promotion de ses activités sur d'autres scènes d'Italie et du reste du monde. Une attention toute particulière

est accordée aux jeunes générations par le biais d'étroits contacts avec le public scolaire et les jeunes professionnels. Tout en cultivant le grand répertoire symphonique, l'Orchestra Filarmonica della Fenice cherche à poursuivre la tradition musicale vénitienne initiée par Gabrieli et Vivaldi en privilégiant la création d'œuvres de son temps et en se confrontant à différentes disciplines artistiques.



Orchestra Filarmonica della Fenice

John Neschling

Né à Rio de Janeiro dans une famille d'ascendance autrichienne, petit-neveu des compositeurs Arnold Schönberg et Arthur Bodanzky, John Neschling a fait ses études de direction à l'Académie de musique de Vienne sous la conduite de Hans Swarowsky et Bruno Maderna, avant de se perfectionner aux Etats-Unis auprès de Leonard Bernstein. De 1997 à 2008, il a occupé le poste de directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de São Paulo, faisant de cette phalange la meilleure du continent sud-américain. John

Neschling a également occupé diverses fonctions en Europe, notamment celle de directeur artistique du Théâtre de Saint-Gall (1990-1997). Habitué des grandes maisons d'opéra, il a dirigé des productions à l'Opéra de Zurich, ainsi qu'à Stuttgart, Bonn, Berlin, Turin, Gênes et aux Arènes de Vérone. Dans le registre symphonique, John Neschling a été l'invité de très nombreuses formations en Europe et aux Etats-Unis, où il a fait ses débuts en 1997. Il est aussi l'auteur de plusieurs musiques de films.

Vesselina Kasarova

La mezzo bulgare Vesselina Kasarova a débuté sa formation musicale au piano, avant d'opter pour le chant. Au cours de ses études déjà, elle a assumé plusieurs grands rôles à l'Opéra National de Sofia. Elle a ensuite obtenu en 1989 un engagement de deux ans à l'Opéra de Zurich, ce qui a marqué le coup d'envoi d'une carrière internationale. Spécialisée dans un premier temps dans le répertoire mozartien et le bel canto, Vesselina Kasarova s'est produite sur maintes grandes scènes lyriques comme le Grand Théâtre

de Genève, le Covent Garden de Londres, les opéras de Paris, Vienne et Munich, ainsi qu'à l'enseigne du Mai Musical Florentin et du Festival Rossini de Pesaro. La cantatrice cultive également une riche activité concertante et donne de nombreux récitals de lieder. Une abondante discographie, primée à plusieurs reprises, témoigne de son art vocal. Vesselina Kasarova a également fait paraître en 2012 un livre («Ich singe mit Leib und Seele») consacré aux différents aspects de la profession de chanteur.



John Neschling



Vesselina Kasarova



Emmanuel Pahud

Concert 5 – Tarif B

Durée du concert env. 115 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Kammerakademie Potsdam
Lundi 30 janvier 2017 à 20 h Trevor Pinnock (direction)
Emmanuel Pahud* (flûte)

Programme

Joseph Haydn (1732–1809) *Allegro*
Symphonie N° 47 *Un poco Adagio cantabile*
en sol majeur, Hob. I:47 *Menuet al Rovverso – Trio al Rovverso*
Finale. Presto assai

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Allegro aperto*
Concerto pour flûte N° 2 en ré majeur, K. 314 *Andante ma non troppo*
Rondeau. Allegretto

Pause

François Devienne (1759–1803) *Allegro*
Concerto pour flûte N° 7 en mi mineur *Adagio*
Rondo

Wolfgang Amadeus Mozart *Allegro moderato*
Symphonie N° 29 *Andante*
en la majeur, K. 201 *Menuetto. Allegretto*
Allegro con spirito

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 5

Joseph Haydn (1732–1809)

Symphonie N° 47 en sol majeur, Hob. I:47

La décennie s'étendant de 1766 à 1775 a été particulièrement faste pour Haydn sur le plan de la production orchestrale. Les quelque vingt-cinq Symphonies écrites au cours de cette période « Sturm und Drang » comptent parmi les meilleures du compositeur autrichien. Dans ces pages orchestrales, de même que dans les quatuors et les sonates pour clavier conçus à la même époque, le style du musicien autrichien s'est distingué par une grande sensibilité, le fond prenant le pas sur la forme. L'importance du mode mineur et de la polyphonie, l'emploi de rythmes syncopés et une coupe quasi immuable des œuvres en quatre mouvements sont quelques-unes des caractéristiques propres aux Symphonies de cette « crise romantique ». La Symphonie N° 47 en sol majeur ne porte pas de titre, mais est parfois désignée du surnom « Palindrome », en raison de la construction du menuet: dans ce troisième mouvement, chaque section est d'abord jouée à l'endroit, puis à l'envers, en commençant par la fin! L'œuvre se distingue par ailleurs par le raffinement contrapuntique du mouvement lent, qui présente une suite de variations.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Concerto pour flûte N° 2 en ré majeur, K. 314

Mozart ne s'est guère laissé séduire par la flûte. Les rares œuvres destinées à cet instrument sont donc le fruit d'une commande. Ayant fait halte

au cours de l'hiver 1777–1778 à Mannheim alors qu'il se rendait à Paris, le compositeur a obtenu par l'entremise de son ami flûtiste Jean-Baptiste Wendling le mandat d'écrire « trois petits Concertos faciles et courts et deux quatuors pour la flûte » à l'intention d'un gentilhomme hollandais nommé De Jean. Ce dernier n'a finalement obtenu qu'un seul Concerto original – difficile et long! – et trois quatuors. Pour compléter la livraison, Mozart a repris et transposé en ré majeur son Concerto pour hautbois, composé en été 1777 avant de quitter Salzbourg. L'ouvrage est empreint d'une grâce vive et légère et d'une transparence de la pâte orchestrale qui trahit une influence française. L'entrée initiale du soliste sur une gamme prolongée d'une longue note tenue rappelle certains airs d'opéra, où les chanteurs sont appelés à faire preuve de virtuosité dès les premières notes. A l'animation du premier mouvement succède la tendresse de l'Andante central, alors que le finale présente un thème que Mozart a repris par la suite dans son opéra « L'enlèvement au sérail ».

François Devienne (1759–1803)

Concerto pour flûte N° 7 en mi mineur

Virtuose accompli du basson et de la flûte, compositeur, membre de plusieurs orchestres, professeur et théoricien: cette belle carrière est celle qu'a menée François Devienne en moins d'un demi-siècle d'existence. Mort à 44 ans seulement, ce musicien originaire de la Champagne a laissé dans les milieux musicaux parisiens le

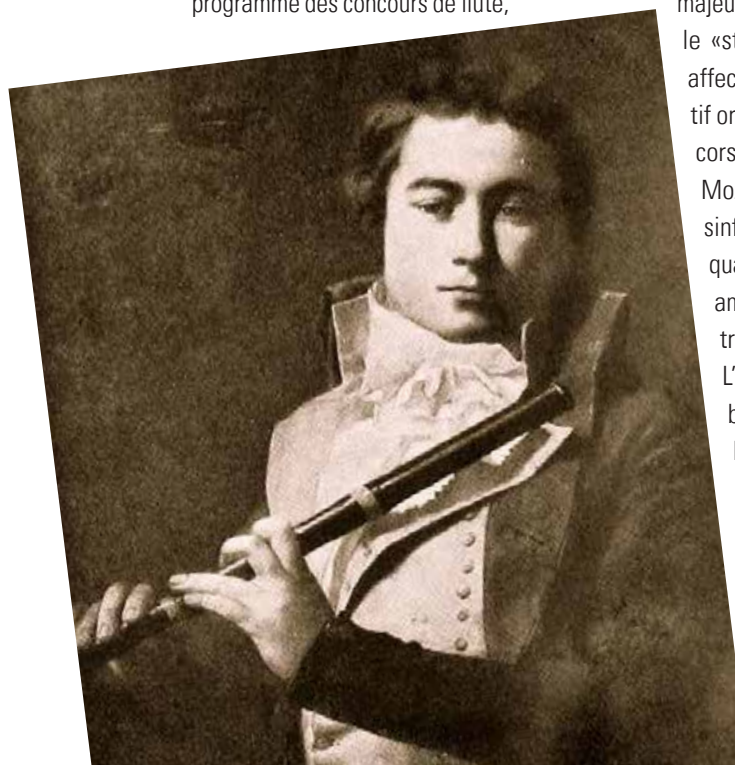
souvenir d'un instrumentiste hors du commun, dont les talents pédagogiques lui ont valu d'être le premier professeur de flûte de l'histoire du Conservatoire. Devienne est aussi l'auteur de nombreuses œuvres concertantes, auxquelles s'ajoutent des pages de musique de chambre et des opéras comiques conçus à l'intention des théâtres où il était employé. Ses Concertos – douze pour la flûte, quatre pour le basson et deux pour le cor – constituent de parfaits exemples du Concerto classique virtuose, proche de l'esprit de Mozart. Le Concerto en mi mineur est l'un des plus brillants de la série, tout en se distinguant par des effets dramatiques. Dans le Rondo final de cette œuvre fréquemment inscrite au programme des concours de flûte,

le soliste est véritablement poussé à la limite de sa virtuosité.

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie N° 29 en la majeur, K. 201

En tête du manuscrit de la Symphonie K. 201, la date de composition a été grattée, mais on croit pouvoir encore déceler l'indication de l'année: 1774. Le jeune Mozart de dix-huit ans venait alors de rentrer d'un voyage effectué en compagnie de son père à Vienne. De retour à Salzbourg, le compositeur a mis en pratique les leçons apprises au contact de la vie musicale viennoise, abordant un nouveau registre expressif dans les Symphonies qui ont suivi. La Symphonie en la majeur marque donc l'amorce d'un tournant vers le « style galant » que le compositeur a tant affectionné par la suite. Optant pour un effectif orchestral minimal – deux hautbois et deux cors seulement s'ajoutent aux cordes – Mozart a délaissé la forme tripartite de la sinfonia italienne au profit d'une structure en quatre mouvements. L'œuvre débute par un ambitieux Allegro moderato à trois sujets, très élaboré sur un plan contrapuntique. L'Andante qui suit maintient de bout en bout une grande sérénité, alors que le Menuetto offre ensuite deux visages: saccadé dans l'exposé du thème initial, beaucoup plus sensuel dans le trio central. Dans le fringant mouvement final, l'orchestre est amené à déployer toute sa richesse au gré d'une chasse effrénée.



Kammerakademie Potsdam

Créée en 2001, la Kammerakademie Potsdam est le principal orchestre de chambre du Brandebourg. L'ensemble est versé tant dans l'interprétation historique du répertoire baroque que les pratiques contemporaines de la musique d'aujourd'hui. Son port d'attache est la Nikolaisaal, la salle de concerts de Potsdam inaugurée en 2000, où la formation propose des soirées symphoniques, des concerts de musique de chambre et des événements pour un jeune public. Au programme de la Kammerakademie Potsdam figure

également «L'opéra d'hiver», joué dans la Friedenskirche du Parc de Sanssouci. La Kammerakademie Potsdam se produit régulièrement à la Philharmonie de Berlin et sur les autres grandes scènes musicales allemandes. Placé sous la direction du chef italien Antonello Manacorda depuis 2010, l'ensemble a aussi aiguisé son profil sous la baguette de chefs invités tels que Sergio Azzolini, Michael Sanderling et Trevor Pinnock. Son enregistrement de Symphonies de Schubert lui a valu en 2015 un prix ECHO Klassik.



Kammerakademie Potsdam

Trevor Pinnock

L'Anglais Trevor Pinnock jouit d'une réputation mondiale comme claveciniste et chef d'orchestre spécialisé dans le registre de l'interprétation historique sur instruments anciens. Il a notamment cultivé cette pratique à la tête de l'orchestre The English Concert, formation qu'il a fondée en 1972 et dirigée trois décennies durant. Trevor Pinnock partage maintenant ses activités entre la direction à titre de chef invité, les concerts comme soliste et musicien de chambre et les projets pédagogiques. Ses engagements l'amènent

à collaborer avec des phalanges comme l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre de Chambre de Bâle, Les Violons du Roi et la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Tout en restant très attaché à la musique ancienne, il s'intéresse au répertoire contemporain et a créé deux œuvres du compositeur anglais John Webb. Trevor Pinnock s'implique également dans le répertoire lyrique, notamment à l'Opéra de Houston où il a dirigé «Don Giovanni» en 2013.

Emmanuel Pahud

Né à Genève, Emmanuel Pahud a fait ses études au Conservatoire de Paris, avant de se perfectionner auprès d'Aurèle Nicolet. Lauréat des concours de Duino, Kobe et Genève, il a débuté sa carrière comme flûte solo à l'Orchestre Symphonique de la Radio de Bâle et l'Orchestre Philharmonique de Munich, avant de devenir en 1993 le plus jeune musicien de la Philharmonie de Berlin sous la direction de Claudio Abbado. Après un bref retrait, il est à nouveau membre de cette phalange depuis 2002, tout en poursuivant une remarquable car-

rière de soliste qui l'amène à se produire dans les grands festivals internationaux. Musicien de chambre confirmé, il est notamment le partenaire des pianistes Eric Le Sage et Stephen Kovacevich et le cofondateur du festival provençal Musique à l'Empéri. Son abondante discographie reflète l'éclectisme de ses goûts qui l'amènent à jouer Telemann, Bach, Ravel ou Prokofiev, mais aussi du jazz et de nombreuses créations contemporaines. Emmanuel Pahud est décoré du titre de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



Trevor Pinnock



Emmanuel Pahud



Iván Fischer

Concert 6 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre du Festival de Budapest**

Jeudi 9 mars 2017 à 20 h Iván Fischer (direction)

Gerhild Romberger (alto)

Robert Dean Smith (ténor)

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) *Allegro vivace*
Symphonie N° 4 *Andante con moto*
en la majeur «Italienne», op. 90 *Con moto moderato*
Saltarello. Presto

Pause

Gustav Mahler (1860–1911) *Das Trinklied vom Jammer der Erde*
«Das Lied von der Erde» («Le Chant de la terre») *(Chanson à boire de la douleur de la terre)*
Der Einsame im Herbst
(Le solitaire en automne)
Von der Jugend
(De la jeunesse)
Von der Schönheit
(De la beauté)
Der Trunkene im Frühling
(L'ivrogne au printemps)
Der Abschied
(L'adieu)

Felix Mendelssohn Bartholdy

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)
Symphonie N° 4 en la majeur
«Italienne», op. 90

«Je compose en ce moment avec ardeur: la «Symphonie italienne» avance à grands pas. Ce sera le morceau le plus gai que j'aie fait, notamment le finale» a promis Mendelssohn à sa sœur Fanny dans une lettre envoyée de Rome le 22 février 1831. De fait, cette Symphonie esquissée au gré du voyage italien de Mendelssohn a ensuite mûri au fil de deux années de gestation. Ce n'est que le 13 mai 1833 qu'elle a été créée sous la baguette de son auteur par la Société Philharmonique de Londres, commanditaire de l'œuvre. Certains ont voulu trouver dans cette «Symphonie italienne» un schéma anecdotique calqué sur des souvenirs de voyage ramenés du «pays qui dispense le bonheur», au dire même de Mendelssohn. Rien n'est plus aberrant! L'ouvrage ne porte comme empreinte de la péninsule que la vivacité de ses premiers et derniers mouvements. «La musique, je ne l'ai pas trouvée dans l'art lui-même, mais dans les ruines, les paysages, la gaieté de la nature» a précisé le compositeur. Le public a chaudement accueilli cette Symphonie de facture encore rigoureusement classique, mais qui se distingue par la clarté de ses lignes et la transparence de son orchestration. Le dernier mouvement est celui qui baigne dans l'ambiance la plus franchement italienne grâce à un saltarello, ancienne danse originaire de l'Italie centrale, mais qui se rapproche ici

davantage de la tarentelle napolitaine. Ce finale est conduit à toute allure par le tournoiement d'un rythme obstiné, sans jamais rien perdre de son élégance.

Gustav Mahler (1860–1911)
«Le Chant de la terre»

L'année 1907 a réservé un triple coup du sort à Gustav Mahler, qui a successivement dû démissionner de son poste de directeur de l'Opéra de la Cour de Vienne, souffert du décès de sa fille aînée Maria – victime de la diphtérie à l'âge de cinq ans – et appris le diagnostic de sa maladie cardiaque. C'est dans la tourmente de cette crise personnelle que Mahler a conçu durant l'été 1908 «Le Chant de la terre», une œuvre tenant autant du cycle de mélodies que de la Symphonie, dans laquelle «il a mis toute sa souffrance et toutes ses peurs» selon l'affirmation de son épouse Alma. A son ami Bruno Walter, qui a créé «Le Chant de la terre» à titre posthume en novembre 1911 à Munich, Mahler avait pourtant confié être «plus assoiffé de vie que jamais» et qu'il trouvait «l'habitude de vivre plus douce qu'auparavant». Superstitieux de nature, le compositeur s'est toutefois refusé à désigner l'ouvrage comme sa



chinois traduits par le poète allemand Hans Bethge, que Mahler avait reçus en cadeau en 1907, juste avant que le destin ne s'acharne sur lui. Choissant les textes portant sur la terre, la nature et la solitude de l'homme, Mahler a conçu une œuvre poignante en six mouvements, le dernier d'entre eux (enrichi par des vers de

Mahler lui-même) constituant à

lui seul près de la moitié de cette Neuvième Symphonie, un chiffre que d'illustres prédécesseurs comme Beethoven, Schubert et Bruckner n'avaient pas tout à fait atteint ou dépassé. Dans le manuscrit, Mahler s'est donc contenté de sous-titrer «Le Chant de la terre» comme une «Symphonie pour ténor, contralto (ou baryton) et orchestre». Les textes des mélodies sont d'anciens poèmes de composition qui signe un adieu au monde des mortels. «C'est quelque chose comme un défilé de la vie, ou mieux dit du vécu, devant l'âme du mourant. Le chef-d'œuvre comprime, la réalité s'évapore, l'idée reste: ainsi sont ces mélodies» a résumé Anton Webern à l'adresse d'Alban Berg.

Orchestre du Festival de Budapest

Fondé en 1983 par Iván Fischer et Zoltán Kocsis, l'Orchestre du Festival de Budapest est aujourd'hui classé parmi les dix meilleures phalanges au monde. L'ensemble partage ses activités entre les principales villes hongroises et les grandes scènes internationales. En partenariat avec le Palais des Arts de Budapest, l'ensemble y organise chaque année son propre festival «Bridging Europe», centré sur une nation européenne, alors que les «Music Marathons» présentent les œuvres d'un

compositeur unique toute une journée durant. Proposant tant des concerts symphoniques que des séries de musique de chambre, la phalange hongroise met aussi l'accent sur des activités pédagogiques destinées aux jeunes enfants ou aux adolescents et jeunes adultes. Depuis 2014, l'Orchestre du Festival de Budapest s'investit également dans des «Semaines communautaires» destinées à partager la musique avec des groupes moins favorisés de la population.

Iván Fischer

Le fondateur et directeur musical de l'Orchestre du Festival de Budapest est né dans la capitale hongroise, où il a étudié le piano, le violon, le violoncelle et la composition. Iván Fischer s'est ensuite perfectionné dans la classe de direction de Hans Swarowsky à Vienne. Ancien chef attitré du Kent Opera et de l'Opéra de Lyon, il a repensé l'approche de la musique avec l'Orchestre du Festival de Budapest en développant des manifestations destinées au jeune public et des concerts commentés, tout en s'imposant avec

ses musiciens sur les grandes scènes mondiales. Le chef hongrois déploie par ailleurs une riche carrière en-dehors de son pays, notamment à Berlin où il assume depuis 2012 la direction musicale de l'Orchestre du Konzerthaus. Il collabore également avec quelques-unes des meilleures phalanges mondiales, dont l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, et a dirigé nombre de productions lyriques. Depuis quelques années, Iván Fischer gagne aussi en réputation comme compositeur.



Orchestre du Festival de Budapest



Iván Fischer

Gerhild Romberger

Originaire du nord de l'Allemagne, Gerhild Romberger a d'abord passé un diplôme d'enseignement de la musique à la Haute école de Detmold avant de se consacrer à des études de chant. L'alto a choisi d'orienter sa carrière vers le répertoire concertant et le lied, ce qui lui a permis d'aborder un large répertoire s'étendant du baroque au XX^e siècle en passant par les grandes œuvres classiques et romantiques. Au cours des dernières années, elle s'est notamment imposée au gré de ses concerts avec le chef Manfred

Honeck, sous la direction duquel elle a interprété les Symphonies de Mahler, la «Missa Solemnis» de Beethoven et la Grande messe de Walter Braunfels. Son interprétation lucernoise de la Troisième Symphonie de Mahler avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (2014) a également été très acclamée. Gerhild Romberger vient d'enregistrer cette même œuvre avec l'Orchestre du Festival de Budapest. L'alto se consacre par ailleurs à l'enseignement au sein de la Haute école de musique de Detmold.

Robert Dean Smith

Natif du Kansas, Robert Dean Smith a fait ses études de chant à l'Université de Pittsburgh et à la célèbre Juilliard School de New York. Il a aussi profité de l'enseignement de Janice Harper en Europe. Comme nombre de ténors dramatiques, il a débuté sa carrière comme baryton et a chanté plusieurs années durant dans les théâtres lyriques allemands, où il a fait valoir une polyvalence lui permettant d'aborder un très large répertoire dans une multitude de langues et de styles différents. En 1997, il a fait ses débuts au

Festival de Bayreuth dans le rôle de Walther von Stolzing. Il s'est depuis lors imposé sur toutes les grandes scènes lyriques d'Europe (opéras de Munich et de Dresde, Scala de Milan, Covent Garden de Londres) et des Etats-Unis (MET de New York, opéras de Los Angeles et Chicago). A l'Opéra de Zurich, il a participé à des productions des Maîtres chanteurs et de Tannhäuser. Le répertoire du ténor américain comprend aussi de nombreuses œuvres de concert, notamment de Beethoven et Mahler.



Gerhild Romberger



Robert Dean Smith



Sir Antonio Pappano

Concert 7 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma**
Jeudi 4 mai 2017 à 20 h

Sir Antonio Pappano (direction)

Yuja Wang (piano)

Programme

Richard Dubugnon (*1968)

Caprice Romain N° 3, op. 72

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Allegro non troppo e molto maestoso*
Concerto pour piano et orchestre N° 1 *Andantino semplice – Prestissimo*
en si bémol mineur, op. 23 *Allegro con fuoco*

Pause

Ottorino Respighi (1879–1936) *La Fontaine de la Villa Giulia à l'aube*
«Les Fontaines et Les Pins de Rome» *La Fontaine du Triton le matin*
La Fontaine de Trevi à midi
La Fontaine de la Villa Médicis
au coucher du soleil
Les Pins de la Villa Borghèse
Pins près d'une catacombe
Pins du Janicule
Les Pins de la Voie Appienne

PROGRAMME

Concert 7

Richard Dubugnon (*1968)

Caprice Romain N° 3, op. 72

«Caprice Romain est une ouverture féérique sur le fantôme que représentait la ville de Rome dans mon imaginaire d'enfant. Comme j'aimais beaucoup l'histoire de la Rome antique, quand j'ai eu 8 ans, ma mère m'a emmené à Rome pour mon anniversaire. Une voyante m'avait raconté que j'étais la «réincarnation» d'un compositeur romain très prisé par un empereur cruel qui me fit périr dans le cirque. Je voulais donc absolument voir le Forum et le Colisée! Les cloches de la ville se mirent soudain à sonner à midi, de concert avec celles du Vatican, et cela produisit sur moi un effet inoubliable. C'est ce que j'ai essayé de représenter dans cette composition, avec toutes les émotions d'un enfant émerveillé qui découvre la Ville Eternelle.

Le Caprice Romain est le troisième d'une série de courtes ouvertures pour orchestre dans lesquelles j'explore l'écriture instrumentale aux limites actuelles de la virtuosité, chaque fois à travers des formes différentes. Ce caprice est dédié à Antonio Pappano et à l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome.

Le Caprice N° 1 a été composé pour Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia Orchestra London et le Caprice N° 2 Ouverture à la française a été écrit pour Paavo Järvi et l'Orchestre de Paris.»

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Concerto pour piano et orchestre N° 1 en si bémol mineur, op. 23

Conçu au cours de l'hiver 1874–1875, le Premier Concerto pour piano de Tchaïkovski est caractérisé par la lutte qui oppose le soliste à l'orchestre. Le pianiste Nicolas Rubinstein, devant qui Tchaïkovski avait joué une première fois son Concerto avant même d'avoir terminé l'orchestration, n'a pas mâché ses mots, prétendant que l'œuvre était aussi lamentable qu'injouable, en clair: «une œuvre mauvaise, vulgaire, commune et impossible à améliorer». Déjà aguerri par deux Symphonies et l'ouverture-fantaisie Roméo et Juliette, le compositeur russe ne se laissa pas abattre pour autant. Il refusa de changer la moindre note, préférant dédier l'œuvre au pianiste Hans von Bülow, qui avait déjà acclamé et interprété des pages de Tchaïkovski. C'est à l'occasion d'une tournée américaine que von Bülow a donné la première audition publique du Premier Concerto de Tchaïkovski, le 25 octobre 1875 à Boston. La création moscovite de l'ouvrage s'est quand même faite sous la baguette de Nicolas Rubinstein, qui avait entre-temps revu son jugement sévère. Tchaïkovski s'est lui aussi rendu à la raison en introduisant plusieurs changements dans la partie de piano de ce Concerto de belle facture, où la bravoure des premier et troisième mouvements est tempérée par la délicatesse de l'Andante central. De part et d'autre de ce morceau lent pouvant rappeler certaines mélodies de Chopin, Tchaïkovski a

ponctué les mouvements rapides de mélodies empruntées au folklore ukrainien.

Ottorino Respighi (1879–1936)

«Les Fontaines et Les Pins de Rome»

Européen avant l'heure, Respighi a su profiter de multiples sources d'influence. Après un passage à Saint-Pétersbourg, où Rimski-Korsakov a profondément influencé sa maîtrise de l'orchestration, il s'est rendu à Berlin, où il a davantage profité du riche environnement musical de la ville que des conseils de Max Bruch. De retour dans son Italie natale, Respighi s'est fait une réputation comme violoniste et a enseigné la composition à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, avant de reprendre la direction de l'établissement en 1923. Fonction de courte durée, puisque le musicien a décidé peu après de se consacrer à la composition, parcourant dès lors l'Europe et les Amériques avec ses œuvres chatoyantes. Maître de l'orchestration, Respighi s'est surtout imposé avec sa «Trilogie romaine» constituée de trois poèmes symphoniques: «Les Fontaines de Rome» (1916), «Les Pins de Rome» (1923) et «Les Fêtes romaines» (1928). Chacune de ces œuvres s'articule en quatre sections jouées sans interruption et traduit les dons d'observation du compositeur. Dans le premier ouvrage, Respighi a cherché à «exprimer les sentiments et les visions que lui ont suggéré

quatre des fontaines romaines, contemplées à l'heure où leur caractère s'accorde le plus au paysage qui les entoure». Soit l'aube pour la Fontaine de la Villa Giulia, le matin pour la Fontaine du Triton, le midi pour la Fontaine de Trevi et le couchant pour la Fontaine de la Villa Médicis. Les Pins de Rome évoquent pour leur part ces «témoins des principaux événements de la vie romaine» que sont ces conifères omniprésents dans la capitale italienne.

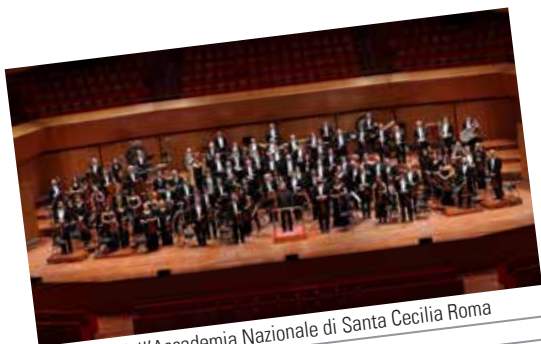
Ottorino Respighi



Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma

Créé en 1908, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma s'est distingué en tant que premier orchestre italien à se consacrer exclusivement au répertoire symphonique. De nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, notamment «Les Fontaines de Rome» et «Les Pins de Rome» de Respighi, ont été créés par cette phalange qui a passé ses premières années à l'Augusteo, salle construite sur les ruines du mausolée de l'empereur Auguste. Tout au long de son histoire, l'orchestre romain a accueilli les figures les plus marquantes de la direction, de Mahler,

Stravinski, Richard Strauss et Toscanini à Abbado, Gergiev et Thielemann, en passant par Karajan, Solti et Giulini. Depuis 2005, c'est Antonio Pappano qui en assure la direction artistique. Sous la baguette de ce Britannique d'ascendance italienne, l'ensemble a élargi sa réputation internationale en se produisant dans le cadre de nombreux festivals réputés, comme les Proms londoniens, les Nuits Blanches de Saint-Pétersbourg ou les festivals de Salzbourg et de Lucerne.



Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma

Sir Antonio Pappano

Né à Londres de parents italiens, Antonio Pappano a suivi des études de piano, de composition et de direction aux Etats-Unis. Sa carrière internationale a débuté à Oslo (Den Norske Opera), où il a ensuite occupé le poste de directeur musical. De 1991 à 2002, il a rempli la même fonction au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, tout en faisant ses débuts à l'Opéra de Vienne (1993), au Metropolitan Opera de New York (1997) et au Festival de Bayreuth (1999). En 2002, Antonio Pappano a été nommé directeur musical du

Covent Garden de Londres; trois ans plus tard, il reprenait la conduite de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia Roma, qu'il a déjà emmené en tournée dans de nombreux pays d'Europe occidentale et de Scandinavie, de même qu'au Japon et en Extrême-Orient. Sa vaste discographie, consacrée tant au répertoire symphonique que lyrique, lui a valu maintes récompenses. En 2010, Antonio Pappano a présenté à la BBC une série télévisée très populaire consacrée à l'opéra italien.

Yuja Wang

Dotée d'une technique impressionnante et d'une grande éloquence musicale, Yuja Wang s'est imposée comme un véritable phénomène du clavier. La pianiste chinoise subjugué la scène internationale depuis une bonne décennie, que ce soit comme soliste, récitaliste ou musicienne de chambre. C'est au Conservatoire central de sa ville natale de Beijing que Yuja Wang a entamé sa formation, qu'elle a ensuite poursuivie au Mount Royal College de Calgary et enfin au Curtis Institute de Philadelphie. En 2003, elle a fait

ses débuts européens dans le registre concertant, avant de s'imposer sur le continent nord-américain deux ans plus tard. Un concert avec l'Orchestre Symphonique de Boston en 2007 lui a finalement servi de tremplin à l'échelle planétaire. La jeune pianiste est depuis lors adulée sur les scènes du monde entier, se produisant avec les orchestres les plus prestigieux. Hôte régulière du Verbier Festival, Yuja Wang était aussi artiste en résidence à la Tonhalle de Zurich au cours de la saison 2014/2015.



Sir Antonio Pappano



Yuja Wang



Lionel Bringuier

Concert 8 – Tarif B

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre de la Tonhalle de Zurich**

Mercredi 31 mai 2017 à 20 h
Lionel Bringuier (direction)
Gil Shaham (violon)
Chiara Enderle* (violoncelle)

Programme

Antonín Dvořák (1841–1904)

«Silence de la forêt» pour violoncelle
et orchestre, op. 68 N° 5

Sergueï Prokofiev (1891–1953) *Allegro moderato*

Concerto pour violon et orchestre N° 2 *Andante assai*
en sol mineur, op. 63 *Allegro ben mercato*

Pause

Antonín Dvořák *Adagio – Allegro molto*

Symphonie N° 9 en mi mineur *Largo*
«Du Nouveau Monde», op. 95 *Scherzo: Molto vivace*
Allegro con fuoco

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 8

Antonín Dvořák (1841–1904)

«Silence de la forêt» pour violoncelle et orchestre, op. 68 N° 5

A la demande de son éditeur Simrock, Dvořák a entamé fin 1883 la composition d'un recueil de petites «pièces caractéristiques» pour piano à quatre mains évoquant les paysages des montagnes boisées de Šumava qu'il aimait visiter en compagnie de ses amis. Si les idées musicales ne lui faisaient pas défaut, le compositeur s'est par contre trouvé en panne d'inspiration pour titrer ces pages. Il s'est donc basé sur les suggestions poétiques de sa librettiste Marie Červinková-Riegrová pour produire six petits morceaux de forme tripartite, où l'esprit populaire côtoie des ambiances plus fantasques ou même épiques. Suivant une pratique courante au XIX^e siècle, Dvořák a ensuite choisi une pièce du recueil pour en faire un arrangement. Cette version pour violoncelle et piano a été présentée en public à l'occasion de la tournée d'adieu effectuée par le compositeur début 1892 en compagnie du violoniste Ferdinand Lachner et du violoncelliste Hanuš Wihan, juste avant son départ pour le continent américain. L'arrangement a rencontré un tel succès que Dvořák a réalisé une nouvelle version de l'œuvre, cette fois pour violoncelle et orchestre. Ces deux arrangements ont été publiés en 1894 par Simrock, qui a changé le titre allemand «Die Ruhe» («Le calme», traduction du tchèque «Klid») donné par l'auteur en «Waldesruhe» («Silence de

la forêt»). La version avec orchestre a été créée à Bâle le 16 décembre 1894 par le violoncelliste allemand Moritz Kahnt, sous la baguette d'Alfred Volkland.

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Concerto pour violon et orchestre n° 2 en sol mineur, op. 63

Au cœur de la production concertante de Prokofiev figurent deux Concertos pour violon et orchestre, écrits à près de vingt ans d'intervalle. Le Concerto N° 2 a été composé en 1935, alors que son auteur était sur le point de quitter la France pour retourner en Union soviétique. L'ouvrage a été conçu à l'intention du violoniste français Robert Soetens, un fervent défenseur de la musique de son temps qui avait déjà créé la Sonate pour deux violons de Prokofiev. Ce dernier pensait depuis un moment déjà à une nouvelle œuvre pour violon, qu'il a d'abord songé intituler «Concertino» ou «Sonate de concert pour violon» avant de la désigner tout simplement comme son Concerto pour violon N° 2. «Je voulais une œuvre totalement différente du Concerto N° 1, tant au niveau de la musique que du style» a-t-il précisé dans son autobiographie. Commencé à Paris, poursuivi à Voronej et orchestré à Bakou, l'ouvrage a été créé le 1^{er} décembre 1935 à Madrid, à l'occasion d'une tournée que Prokofiev effectuait autour du bassin méditerranéen. Soetens, qui avait des droits d'exclusivité sur ce Concerto pour une année

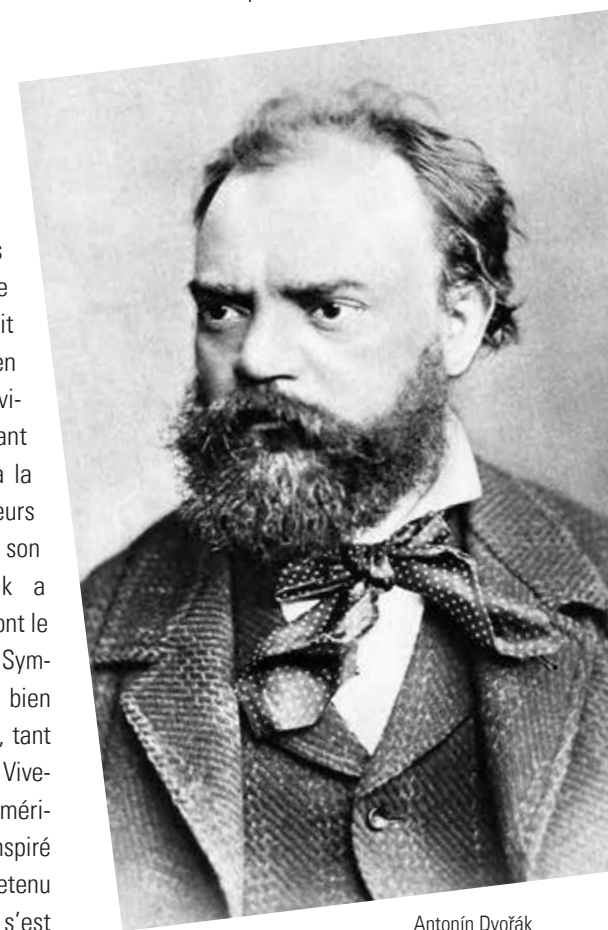
suivant la création, a rejoué l'ouvrage deux mois plus tard devant le public parisien. Composé en même temps que Roméo et Juliette, ce Concerto partage avec le ballet une même écriture voluptueusement lyrique et une égale finesse d'orchestration. L'ouvrage se distingue en particulier par un emploi très imaginaire du registre des percussions.

Antonín Dvořák

Symphonie N° 9 en mi mineur «Du Nouveau Monde», op. 95

Dvořák doit son séjour américain à Jeanette Thurber, fondatrice en 1885 du Conservatoire américain de musique. En conviant un musicien renommé à venir prendre la direction de cet établissement, cette épouse d'un millionnaire new-yorkais pensait pouvoir établir une véritable musique américaine. Si la réflexion était quelque peu naïve, la venue du musicien tchèque a pour le moins déclenché une révision des valeurs, les Américains ayant jusqu'alors voué toute leur admiration à la musique allemande, au détriment de leurs propres musiques populaires. Au cours de son séjour américain (1892–1895), Dvořák a composé plusieurs œuvres marquantes, dont le Concerto pour violoncelle et la Neuvième Symphonie. Cette dernière pourrait tout aussi bien s'appeler «Symphonie des deux mondes», tant l'œuvre est à la fois tchèque et américaine. Vivement intéressé par le destin des Noirs américains et des Indiens, le compositeur s'est inspiré des musiques de ces peuples, dont il a retenu certaines formules rythmiques, mais s'est

défendu d'avoir retranscrit des mélodies originales. Dvořák a lui-même attribué le titre de «Symphonie du Nouveau Monde» à cet ouvrage composé au cours du premier semestre 1893 et créé le 15 décembre de cette même année sous la baguette d'Anton Seidl. Préparé à l'avance par une véritable campagne de presse, le public a réservé un accueil triomphal à cette Symphonie qui fait usage pour la première et seule fois dans l'œuvre de Dvořák d'un thème cyclique présent dans chacun des quatre mouvements.



Antonín Dvořák

Orchestre de la Tonhalle de Zurich

Fondé en 1868, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich est la plus vieille formation symphonique de Suisse. L'ensemble se produit à la Tonhalle de Zurich, une salle de concert qui compte parmi les meilleures au monde, et présente chaque saison une cinquantaine de programmes différents. Au cours des deux dernières décennies, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich s'est produit dans 14 pays, accompagné des solistes les plus renommés de la scène internationale. La formation veille aussi à encourager l'accès à la musique

d'un jeune public par le biais de concerts familiaux, d'ateliers animés par les musiciens et d'événements électro-classiques pour jeunes adultes à l'enseigne de tonhalleLATE. Les enregistrements récents consacrés aux Symphonies de Beethoven, Mahler, Brahms et Schubert ont suscité l'enthousiasme de la critique. Après avoir joué près de vingt ans durant sous la direction de David Zinman, l'Orchestre de la Tonhalle est placé depuis la saison 2014–2015 sous la conduite de Lionel Bringuier.

Lionel Bringuier

Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, le Niçois Lionel Bringuier a aussi profité de l'enseignement de Péter Eötvös et János Füst. Lauréat du 49^e Concours de direction de Besançon, il dirige depuis lors d'innombrables phalanges renommées et a travaillé six années durant avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles comme chef résident. De 2009 à 2012, il était en outre le chef attitré de l'Orchestre Symphonique de Castille et Léon. Directeur musical de l'Orchestre de la Tonhalle depuis la

saison 2014–2015, le chef français y a établi la «Creative Chair», successivement occupée par Esa-Pekka Salonen et Jörg Widmann. Lionel Bringuier entretient par ailleurs des contacts étroits avec l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre Symphonique de Bamberg. Ardent défenseur de la musique contemporaine, il a créé de nombreuses œuvres, notamment de Saariaho, Dalbavie, Lindberg, Saunders et Salonen.



Orchestre de la Tonhalle de Zurich



Lionel Bringuier



Gil Shaham



Chiara Enderle

Gil Shaham

Le violoniste israélo-américain Gil Shaham compte parmi les virtuoses les plus prisés sur la scène internationale, tant dans le registre concertant que celui du récital et de la musique de chambre. Formé en Israël à l'Académie de musique Rubin, il s'est ensuite perfectionné aux Etats-Unis à la Juilliard School de New York et à la Columbia University. Propulsé sur le devant de la scène internationale en 1989 à l'occasion d'un concert avec le London Symphony Orchestra, Gil Shaham se produit depuis lors avec les orchestres

les plus réputés. Son vaste répertoire comprend notamment les Concertos pour violon des années 1930, qu'il explore assidûment depuis plusieurs saisons et auxquels il a consacré plusieurs enregistrements pour le label discographique Canary Classics qu'il a lui-même fondé. Le violoniste a créé plusieurs œuvres conçues à son intention par des compositeurs tels que Avner Dorman, William Bolcom, David Bruce et Bright Sheng. Gil Shaham joue sur le stradivarius «Comtesse Polignac» de 1699.

Chiara Enderle

Née en 1992 dans une famille zurichoise de musiciens, la violoncelliste Chiara Enderle s'est formée auprès de Thomas Grossenbacher à Zurich et Jens Peter Maintz à l'Université des Arts de Berlin. Elle a aussi reçu de précieux conseils du violoncelliste britannique Steven Isserlis. Chiara Enderle s'est produite en soliste avec orchestre dès l'âge de 14 ans et n'a pas tardé à être invitée par le Philharmonia Orchestra London. En 2013,

elle a participé aux Orpheum Festtage à la Tonhalle de Zurich, avant de faire ses débuts en récital l'année suivante au Wigmore Hall de Londres. En été 2015, elle était l'invitée du Verbier Festival Academy. Bénéficiaire d'une bourse du Pour-cent culturel Migros, Chiara Enderle s'est vue décerner en 2013 le titre de Soliste du Pour-cent culturel Migros.

Catégorie	Tarif des abonnements	Prix des billets		
	Huit concerts	Tarif A+	Tarif A	Tarif B
I	Fr. 510.–	Fr. 115.–	Fr. 92.–	Fr. 82.–
II	Fr. 426.–	Fr. 100.–	Fr. 81.–	Fr. 73.–
III	Fr. 332.–	Fr. 75.–	Fr. 62.–	Fr. 56.–
IV	Fr. 249.–	Fr. 57.–	Fr. 48.–	Fr. 43.–
V	Fr. 166.–	Fr. 40.–	Fr. 34.–	Fr. 32.–

Retrouvez en page 60 le plan de la salle.

Tarif Jeunes et étudiants jusqu'à 30 ans: Fr. 15.–

 Fr. 10.–

(Ces tarifs sont valables sur les catégories III, IV et V et sur présentation d'un justificatif.)

 Les chèques culture sont acceptés à la billetterie du Service culturel Migros Genève.

Les tarifs réduits sont subventionnés par la Ville de Genève, le Fonds intercommunal des communes genevoises et la République et canton de Genève.

Abonnement oublié: Fr. 6.–

Nouveaux abonnés: du lundi 30 mai au mercredi 31 août 2016

(Le nombre d'abonnements est limité.)

Billetterie et renseignements:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève, tél. 058 568 29 00

Internet: www.culturel-migros-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, sans interruption. Fermé le samedi.

Horaire d'été: du lundi 13 juin au vendredi 12 août 2016 inclus, fermé entre 13 h et 14 h.

Vente de billets: dès le lundi 12 septembre 2016 pour tous les concerts au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe et sur www.culturel-migros-geneve.ch.

Administration du Service culturel Migros Genève:

Rue du Prince 7, case postale 3285, 1211 Genève 3, tél. 058 568 29 10

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2016–2017

Conservatoire de Genève à 20 h

- Lundi 3 octobre 2016 **Vilde FRANG**, violon
Aleksandar MADŽAR, piano
Brahms, Schubert, Bartók
- Lundi 7 novembre 2016 **Truls MØRK**, violoncelle
Håvard GIMSE, piano
Grieg, Janáček, Bridge, Sibelius
- Lundi 16 janvier 2017 **Corey CEROVSEK**, violon
Henri DEMARQUETTE, violoncelle
Fabrizio CHIOVETTA, piano
Mozart, Brahms, Schubert
- Lundi 27 février 2017 **CUARTETO CASALS**
Beethoven, Chostakovitch, Mendelssohn
- Lundi 13 mars 2017 **QUATUOR VERTAVO**
Ravel, Grieg, Smetana

Abonnements en vente:

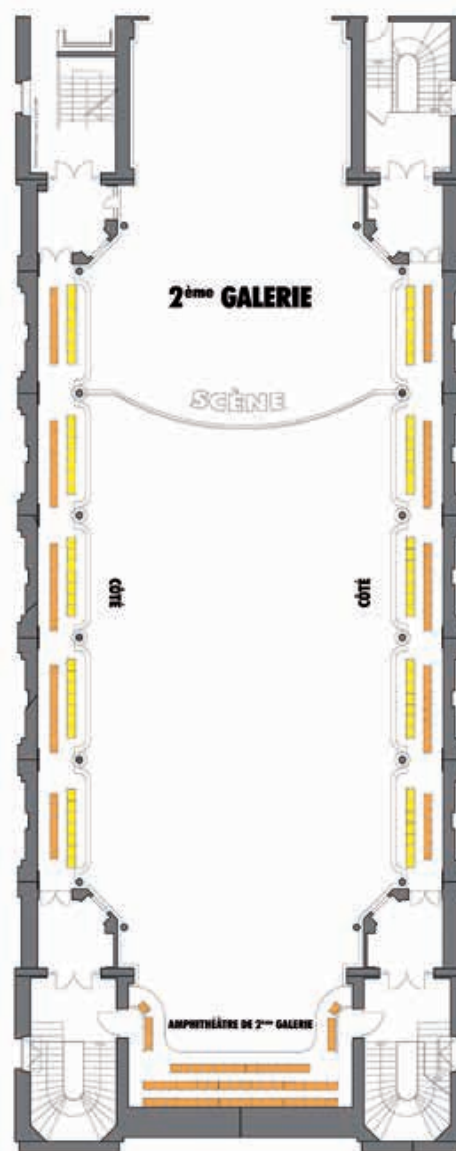
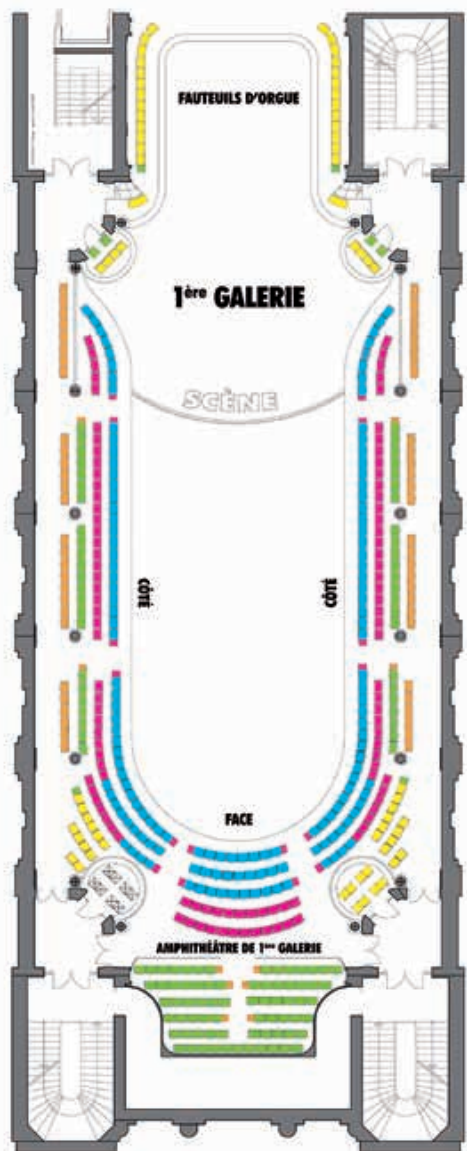
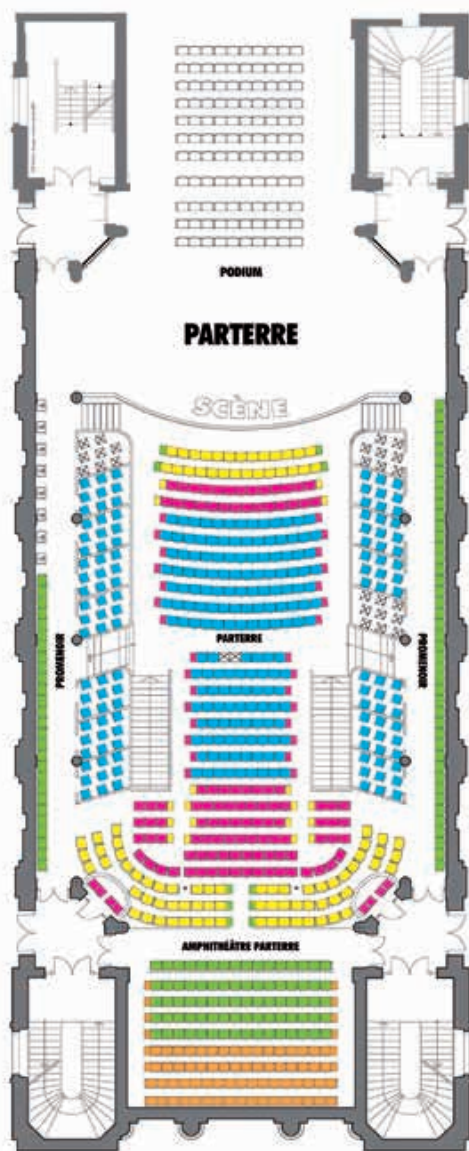
Du lundi 30 mai au mercredi 31 août 2016
au Service culturel Migros Genève.
Renseignements au 058 568 29 00

Vente de billets:

Dès le lundi 12 septembre 2016 pour tous les concerts
au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe
et sur www.culturel-migros-geneve.ch

PLAN DE SALLE

Victoria Hall Genève



- Catégorie I
- Catégorie II
- Catégorie III
- Catégorie IV
- Catégorie V

Victoria Hall
Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève
Tél. 022 418 35 13

Ouverture de la caisse une heure avant le concert

Tram: N° 12, 15, 18
Bus: N° 1, 2, 3, 19, 36

Accès possible pour personnes en fauteuil roulant

Salle équipée d'une boucle magnétique pour personnes malentendantes. Pour la mise en fonction, merci de s'adresser à l'accueil du Victoria Hall.

CALENDRIER GÉNÉRAL DES TOURNÉES 2016/2017

Tournée I

VERBIER FESTIVAL CHAMBER ORCHESTRA

Joshua Bell (violon), Regula Mühlemann* (soprano)

Œuvres de Mozart, Mendelssohn, Beethoven

La Chaux-de-Fonds – L'Heure bleue, jeudi 20 octobre 2016

Genève – Victoria Hall, vendredi 21 octobre 2016

Zurich – Tonhalle, samedi 22 octobre 2016

Berne – Kultur Casino, dimanche 23 octobre 2016

Tournée II

ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKI

Valery Gergiev (direction), Leonidas Kavakos (violon)

Œuvres de Chostakovitch, Moussorgski, Ammann**, Mahler

Lucerne – KKL, lundi 14 novembre 2016

Zurich – Tonhalle, mardi 15 novembre 2016

Genève – Victoria Hall, mercredi 16 novembre 2016

Berne – Kultur Casino, jeudi 17 novembre 2016

Tournée III

ORCHESTRA FILARMONICA DELLA FENICE

John Neschling (direction), Vesselina Kasarova* (mezzo-soprano)

Œuvres de Rossini, Wagner, Rachmaninov

Genève – Victoria Hall, dimanche 15 janvier 2017

Lucerne – KKL, lundi 16 janvier 2017

Zurich – Tonhalle, mardi 17 janvier 2017

Tournée IV

ORCHESTRE DU FESTIVAL DE BUDAPEST

Iván Fischer (direction), Gerhild Romberger (alto), Robert Dean Smith (ténor),

Francesco Piemontesi* (piano)

Œuvres de Beethoven, Mendelssohn, Mahler

Berne – Kultur Casino, mardi 7 mars 2017

Zurich – Tonhalle, mercredi 8 mars 2017

Genève – Victoria Hall, jeudi 9 mars 2017

Lucerne – KKL, vendredi 10 mars 2017

Tournée V

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA ROMA

Sir Antonio Pappano (direction), Yuja Wang (piano)

Œuvres de Dubugnon**, Tchaïkovski, Respighi

Zurich – Tonhalle, mardi 2 mai 2017

Berne – Kultur Casino, mercredi 3 mai 2017

Genève – Victoria Hall, jeudi 4 mai 2017

Lucerne – KKL, vendredi 5 mai 2017

Tournée VI

ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZURICH

Lionel Bringuier (direction), Gil Shaham (violon), Chiara Enderle* (violoncelle)

Œuvres de Prokofiev et Dvořák

Genève – Victoria Hall, mercredi 31 mai 2017

Berne – Kultur Casino, jeudi 1^{er} juin 2017

Zurich – Tonhalle, vendredi 2 juin 2017

* Solistes suisses

** Compositeurs suisses

À GENÈVE UNIQUEMENT

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE BERLIN

Marek Janowski (direction)

Œuvres de Beethoven et Bruckner

Genève – Victoria Hall, lundi 19 décembre 2016

KAMMERAKADEMIE POTSDAM

Trevor Pinnock (direction)

Emmanuel Pahud* (flûte)

Œuvres de Haydn, Mozart, Devienne

Genève – Victoria Hall, lundi 30 janvier 2017

*Soliste suisse

★ *La culture développe durablement!*

Cultivez vos soirées!

MIGROS
pour-cent culturel

Service culturel Migros Genève

Rue du Prince 7, 1204 Genève, tél. 058 568 29 00

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h



L'organisateur des concerts se réserve le droit de supprimer ou de renvoyer un concert à une date ultérieure sans indication de motif.

En cas d'annulation, les abonnements conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Si aucun concert de remplacement ne pouvait être proposé, les abonnés seront remboursés, la catégorie du concert (A+, A ou B) déterminant légitimement le montant de la quote-part reversée. Toutes autres prétentions sont exclues.

En cas d'annulation, les billets d'entrée conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Ils peuvent aussi être remboursés à la billetterie du Service culturel Migros Genève dans les 30 jours à compter de la date de l'annulation. Toutes autres prétentions sont exclues.

Les changements de programme et la distribution demeurent réservés.

Dès qu'un concert a débuté, les places numérotées ne sont plus garanties et l'accès à la salle ne sera autorisé qu'au moment opportun.

Les enregistrements sonores ou filmés sont interdits.

Les téléphones portables doivent être éteints pendant toute la durée des concerts.

Ce programme vous est offert par le Pour-cent culturel Migros.



Direction artistique et organisation des tournées:

Fédération des coopératives Migros, Direction des affaires culturelles et sociales,
Migros-Pour-cent-culturel-Classics, case postale, 8031 Zurich, tél. 044 277 20 40
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Organisation des concerts à Genève:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, case postale 3285, 1211 Genève 3,
tél. 058 568 29 10 (administration) et tél. 058 568 29 00 (billetterie)
www.culturel-migros-geneve.ch

Le Pour-cent culturel Migros est un engagement volontaire de Migros, inscrit dans ses statuts, et qui plonge ses racines dans le sens de responsabilité du groupe à l'égard de la société. Il s'engage à fournir à la population un large accès à la culture et à la formation, à donner aux gens la possibilité de réfléchir à la société et de contribuer aux changements sociaux, économiques et culturels. Les piliers de l'engagement de Migros sont la culture, la société, la formation, les loisirs et l'économie.

www.pour-cent-culturel-migros.ch

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève
Tél. +41 58 568 29 00, www.culturel-migros-geneve.ch
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch